

ET L' OISEAU DANS TOUT ÇA ?

Qu'il s'agisse d'un *Limnodrome* en transit sur l'estran humide et gris du fond de la baie de Morieux, d'un couple d'*Elanions* blancs se reproduisant dans le Béarn ou d'un *Courlis à bec grêle* épuisé sur les rivages déchiquetés d'Ouessant, un point commun réunit à coup sûr ces oiseaux le temps d'une certitude : tous ignorent et se soucient peu de l'agitation qu'ils auront engendrée dans l'esprit de certains hommes par leur présence inhabituelle.

Ces hommes se sont donnés, comme dénomination, le nom d'ornithologue ou celui d'ornithologiste. Bien souvent il s'agit avant tout d'observateurs avertis et intéressés par une des mille facettes de la nature.

A l'origine et fréquemment c'est une rencontre fortuite avec un "simple" Pinson des arbres ou une "modeste" Mésange charbonnière parfois observée entre les branches d'un lance-pierres de gamin qui aura déclenché, chez ces futurs hommes, cet élan et ce plaisir à observer les oiseaux. Pour eux, viendra ensuite, une période riche avec une émotion toujours renouvelée à chaque découverte. Cette quête de connaissances se fera parfois de façon solitaire et le chemin parcouru rencontrera plus d'une voie sans issue et plus d'une difficulté. Certains s'en tiendront là et ils poursuivront alors un chemin bien loin des "cimes" de la connaissance mais riche et verdoyant comme le sont ceux des vallées.

Les pièges seront pour les autres, souvent évités certes, mais parfois oubliés. Alors, pour ces imprudents, les oiseaux deviendront très vite des acteurs de deuxième ordre, classés au rang des accessoires. Certains d'entre eux deviendront des collectionneurs d'observations qu'ils se garderont bien de partager avec quiconque, quelques uns s'autoriseront même à des exactions qu'ils condamneront dans d'autres circonstances, d'autres enfin se

perdront définitivement dans les sables mouvants des chiffres à la recherche d'une vérité inaccessible. La valorisation de l'individu passera alors avant tout. Des hiérarchies s'instaureront : les professionnels et les amateurs, les bons et les mauvais, les OS et les patrons de l'ornithologie.

Cette situation entraînera très vite des conflits entre tous ces passionnés et on assistera alors à des compétitions où les oiseaux n'auront plus que le nom de matériel et seront similaires aux boîtes de camembert des bilans financiers. Des règlements de compte pourront s'opérer par l'intermédiaire de malhonnêtetés intellectuelles plus ou moins déguisées. Des vols et des séquestrations pourront même avoir lieu dans des cas extrêmes et comment ne pas finir ce tableau désastreux sans évoquer les sentiments de haine qui pourront parfois naître et persister pour toujours entre certains de ces hommes animés au départ par la même passion.

Et l'oiseau dans tout ça ?

Ils se seront bien éloignés de lui et c'est fort regrettable. Lui seul aurait dû retenir leur attention ; ils auront souvent perdu à jamais le don de s'émouvoir à la vue de la première Hirondelle de retour, de tressaillir au premier chant du Pouillot véloce et de rêver, l'automne venu, en regardant passer un vol de Pinsons des arbres en direction du sud.

Gardons nous bien d'oublier les oiseaux en pratiquant trop souvent l'ornithonombriisme.

**L'équipe
d'animation.**

SOMMAIRE

- 0013 Jean-Pierre ANNEZO, Jacques GAROCHE
Guillaume GELINAUD, Bernard ILIOU

A PROPOS DES LIMICOLES HIVERNANT EN BRETAGNE

Entre les années 1977 et 1989.....Page 03

LE PLUVIER ARGENTE *Pluvialis squatarola*

LE BECASSEAU MAUBECHE *Calidris canutus*

LE BECASSEAU SANDERLING *Calidris alba*

LE BECASSEAU MINUTE *Calidris minuta*

- 0014 Jo LE LANNIC

DECOUVERTE DU GRIMPEREAU DES BOIS *Certhia familiaris*

EN BRETAGNE..... Page 22

- 0015 Guillaume GELINAUD

SYNTHESE DES OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES BRETONNES

Entre les 16/07/1988 et 15/07/1989

Des Plongeurs aux Alcidés.....Page 33

**A PROPOS DES LIMICOLES
HIVERNANT
EN BRETAGNE
entre les années 1977 et 1989**

Par Jean pierre ANNEZO, Jacques GAROCHE, Guillaume GELINAUD et Bernard ILIOU

0013

INTRODUCTION

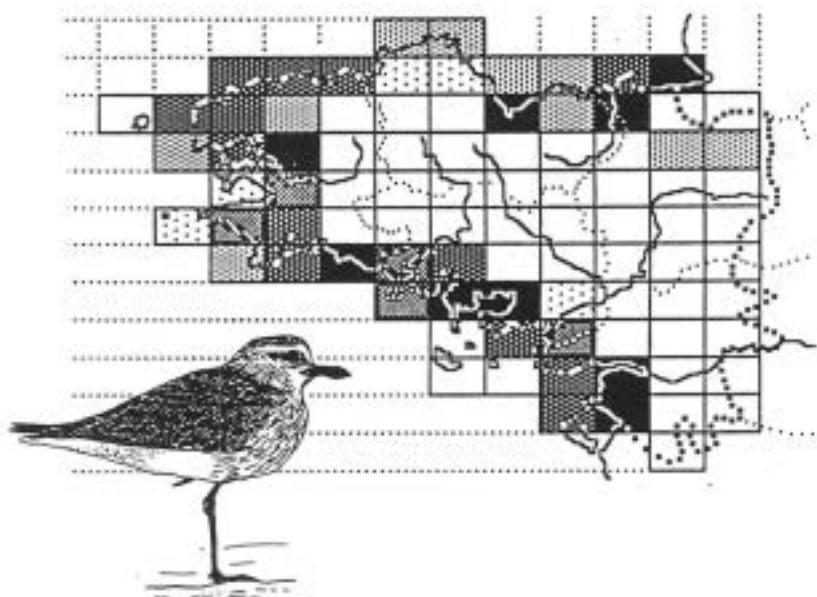
Cette synthèse concernant les limicoles fréquentant notre littoral en période hivernale, est réalisée par séquences. La première mise-au-point, concernant l'Huitrier pie, l'Avocette élégante, le Grand Gravelot et le Gravelot à collier interrompu, peut être consultée dans le numéro précédent de notre publication (AR VRAN. VOL 2. N°1. juin 1991). Rappelons, que cette analyse est essentiellement réalisée à partir des comptages effectués entre 1977 et 1989 sous l'égide du BIROE. La plupart des observateurs bretons ont participé à cette tâche, et sont donc directement associés à ce travail.

PRECISIONS

La carte 1, présentée au début du commentaire relatif à chaque espèce, a été tirée de l'Atlas concernant la présence hivernale des oiseaux en Bretagne entre les années 1977 et 1981 (AR VRAN 1986-TOME XII, fasc.3). Elle a pour but, une première visualisation de la répartition hivernale de l'espèce en Bretagne. Présenter ici, les protocoles d'enquête de terrain et d'analyse relatifs à cet atlas serait fastidieux et sans grand intérêt. Rappelons seulement, que l'hivernage de chaque espèce peut être représenté sur chaque carte par 6 trames d'intensité différente, correspondant à un total de points obtenus sur 4 hivers découpés en décades entre le 1er décembre et 31 janvier de chaque période hivernale. Le noir absolu représente le maximum de points possibles, et le blanc, l'absence d'observation (pour plus de précisions, consulter le fascicule AR VRAN cité ci-avant).

LE PLUVIER ARGENTE *Pluvialis squatarola***I - DISTRIBUTION GEOGRAPHIQUE (carte N°1)**

En hiver, le Pluvier argenté fréquente tout le littoral breton (carte.1). Ainsi peut-il être observé dans les baies et estuaires vaseux, sur les plages, les estrans rocheux... Seules les côtes rocheuses abruptes sont délaissées.



Carte 1 : hivernage du Pluvier argenté en Bretagne (1977-1981).

II - RESULTATS DES DENOMBREMENTS

En moyenne 6700 Pluviers argentés sont recensés à la mi-janvier en Bretagne, de 1977 à 1989 (Tab.1). Toutefois en janvier 78 et 80 la baie du Mont St-Michel, principal site d'hivernage, ne fut pas recensée. Si l'on écarte les résultats de ces deux années, l'effectif moyen compté est de 7600 ind, ce qui est sans doute plus proche de la réalité.

Au cours de la période considérée, le littoral breton accueille 40 à 50% des Pluviers argentés hivernant en France, dont une majorité sur la côte nord (Tab.1).

TABLEAU 1 : Effectifs moyens recensés à la mi-janvier de 1977 à 1989.

	Bretagne nord		Bretagne sud		Bretagne	
	n	%B	n	%B	n	%F
Moyennes et %	4033	60.00	2707	40.00	6740	43.00

Ainsi la Bretagne compte 2 sites accueillant plus de 1% de la population hivernant sur la côte est-Atlantique (importance internationale) et 11 sites dépassant 1% de la population hivernant sur les côtes françaises (importance nationale). Les moyennes pour chaque site correspondent à la période janvier 85 à janvier 89, qui comprend la prospection la plus complète et en raison de l'évolution numérique observée (cf infra).

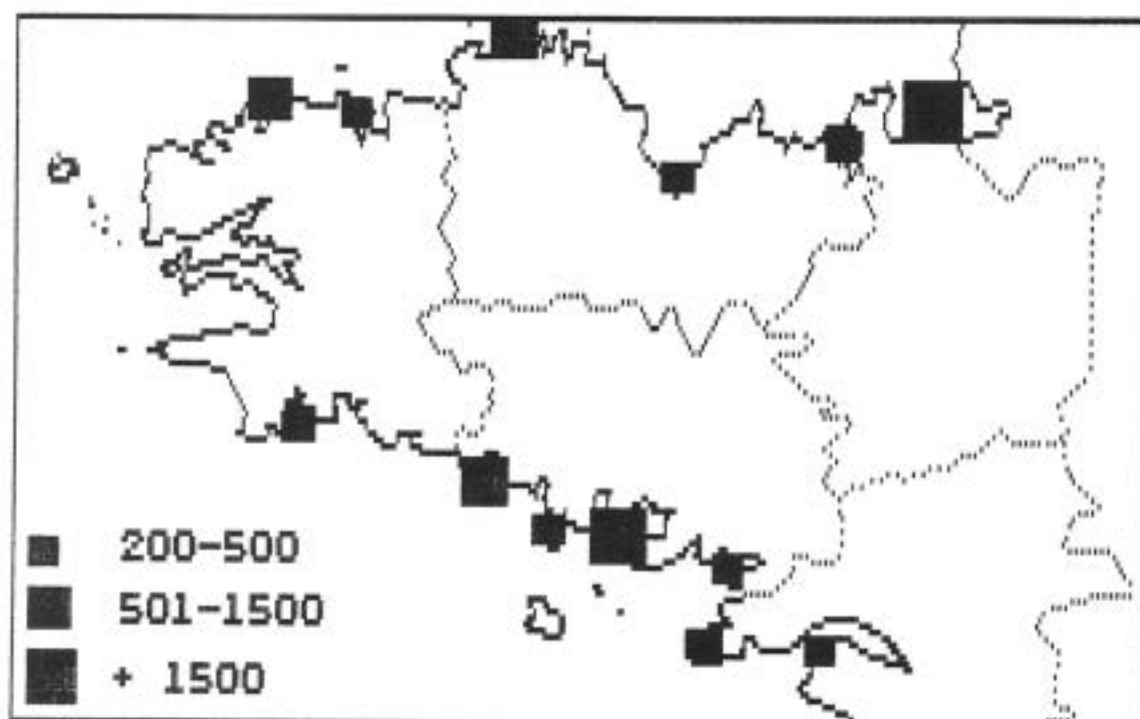
TABLEAU 2 : Principaux sites d'hivernage du Pluvier argenté et effectifs moyens recensés, de janvier 85 à janvier 89.

Mont St-Michel	(35)	2504
Golfe du Morbihan	(56)	1744
Littoral du Trégor	(22)	777
Baie de Goulven	(29)	592
Rade de Lorient	(56)	541
Estuaire de la Penzé	(29)	440

Deux remarques s'imposent :

- Le littoral du Trégor, recensé irrégulièrement, pourrait avoir une importance internationale (1415 en janvier 86, 1126 en en janvier 89).

- Les 13 sites dépassant le niveau national (carte.2) soulignent l'importance du littoral breton pour l'hivernage du Pluvier argenté mais aussi la grande dispersion de cette espèce.



Carte 2 : Répartition en Bretagne des sites d'hivernage du Pluvier argenté, d'importance nationale (>200) et internationale (>1500).

III - EVOLUTION NUMERIQUE

Les effectifs hivernants du Pluvier argenté dénombrés en Bretagne ont augmenté de façon spectaculaire (Fig.1) : de 4645 en janvier 77 à 11901 en janvier 89. Augmentation de la population ou amélioration de la prospection ?

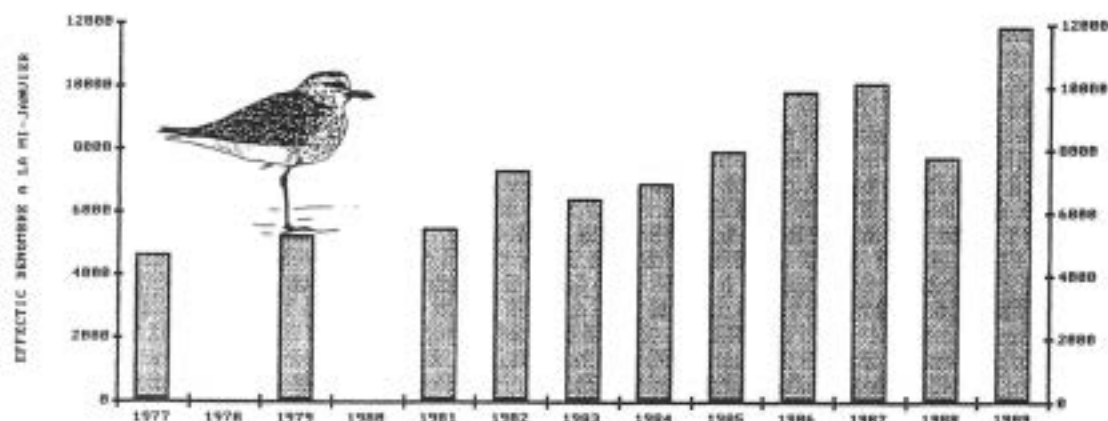


Fig.1 : Evolution des effectifs du Pluvier argenté comptés en Bretagne à la mi-janvier, de 1977 à 1989.

La Fig.2 met en relation l'évolution des effectifs comptés, sur l'ensemble du littoral (EC) d'une part, sur les 9 sites les mieux suivis (ET) d'autre part. Les résultats sont exprimés en %, janvier 1977 étant pris en référence (indice 100). Les dénombrements de janvier 78 et 80, entachés d'insuffisance de prospection, ne sont pas retenus. Les 9 sites témoins :

baies du Mont St-Michel, de St-Brieuc et de Morlaix, estuaire de la Penzé, baie de Quiberon, golfe du Morbihan, baie de la Vilaine, traict du Croisic et estuaire de la Loire - représentent, en moyenne, 72% de l'effectif compté.

L'EC et l'ET montrent des évolutions concordantes mais le taux d'augmentation est nettement supérieur pour l'EC : indice 256 (EC) contre 165 (ET) en 1989. La population du Pluvier argenté hivernant en Bretagne a donc réellement augmenté mais cette augmentation n'explique qu'environ 40% de la variation décelée au cours de la période. Le reste de la variation de l'EC serait dû à l'amélioration de la prospection.

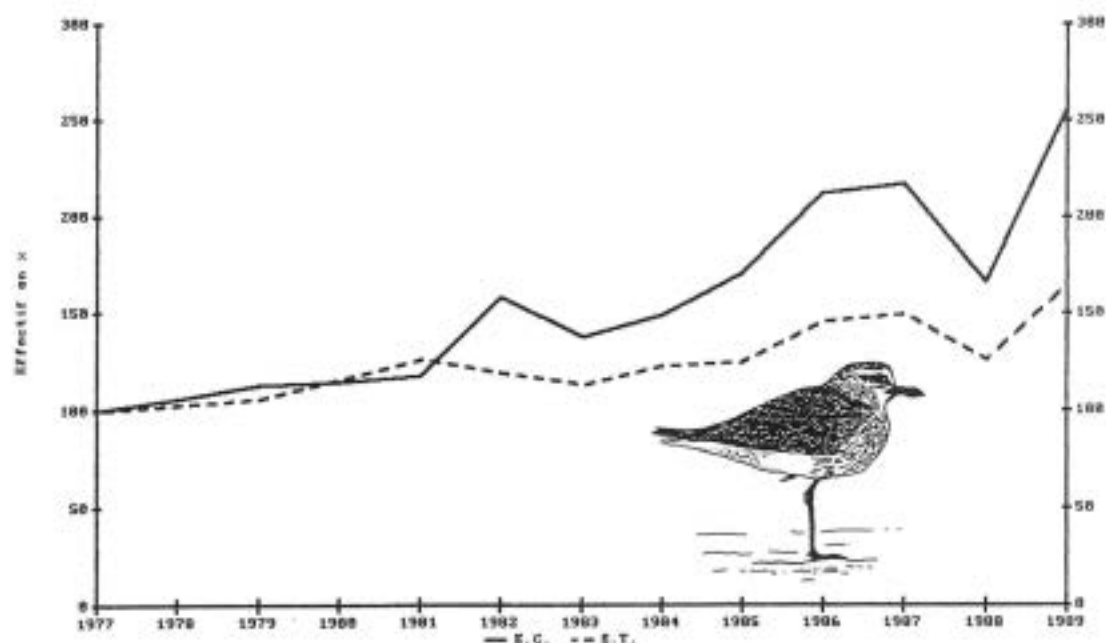


Fig.2 : Evolution en % de l'effectif total compté (EC) en Bretagne et de l'effectif compté sur une sélection de sites témoins (ET), de 1977 à 1989.

IV - CONCLUSIONS

La Bretagne, avec une moyenne de 10000 Pluviers argentés pendant les 5 dernières années considérées, accueille près de 50% de la population française et 16% de la population hivernant en Europe occidentale. Comme le souligne MAHEO (1991), de façon générale pour le littoral français, la Bretagne occupe une place privilégiée et a une grande importance pour la préservation de cette espèce.

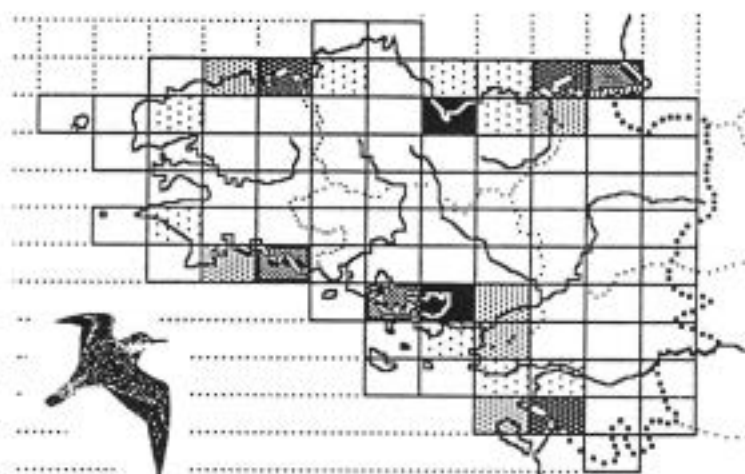
Au cours de la période d'étude, les effectifs dénombrés ont plus que doublé. Une analyse des tendances sur des sites témoins permet cependant de moduler cette augmentation qui serait due majoritairement (60%) à l'extension des recensements à l'ensemble du littoral.

Ces résultats, pour spectaculaires qu'ils soient, n'en sont pas pour autant exceptionnels. Une tendance à l'augmentation est en effet décelée à l'échelle de tout l'Ouest-paléarctique (SMIT et PIERSMA, 1989). Ces auteurs estiment ainsi la population hivernant en Europe à 61200 pluviers contre 29200 en 1973 (PRATER, 1976). Pendant ce temps la Grande-Bretagne a enregistré une des plus fortes hausses : 7000 en 1973 (PRATER, IBID), 21300 en 1985 (SMIT et PIERSMA, 1989) et un record à 40400 au cours de l'hiver 88-89 (TUBBS, 1991).

G.GELINAUD

LE BECASSEAU MAUBECHÉ *Calidris canutus***I - DISTRIBUTION GEOGRAPHIQUE (carte N°1)**

Au cours de la période d'hivernage les Bécasseaux maubèches se concentrent principalement sur les grandes vasières qui leurs offrent à marée basse une alimentation principalement composée de mollusques bivalves. Cette exigence et le gréganisme de ce bécasseau conditionne largement sa répartition régionale. Cependant le Bécasseau maubèche peut être observé sur tout le littoral breton, mais en dehors des sites régulièrement occupés, il s'agit toujours d'effectifs réduits.



Carte 1 : hivernage du Bécasseau maubèche en Bretagne (1977-1981).

D'est en ouest et du nord au sud, les principaux sites d'accueil en période hivernale sont les suivants :

- La baie du Mont Saint-Michel (35).
- Les anses d'Yffiniac-Morieux (22).
- La baie de St-Efflam (22).
- Le golfe du Morbihan (56).

Ce sont principalement sur ces sites que les comptages systématiques sont organisés à la mi-janvier de chaque hiver.

II - RESULTATS DES DENOMBREMENTS

TABLEAU 1 : Effectifs hivernants moyens entre 1977 et 1989.

	Bretagne nord		Bretagne sud		Bretagne		France
	n	%B	n	%B	n	%F	n
Moyennes et %	6061	94.60	350	5.40	6431	44.80	14347

La Bretagne réunit donc en moyenne un peu moins de la moitié des effectifs du Bécasseau maubèche présents à la mi-janvier en France et c'est presque exclusivement le littoral nord de la péninsule bretonne qui accueille la grande majorité de ces hivernants (tableau.1). L'effectif le plus élevé a été atteint en janvier 82 avec 10049 ind.

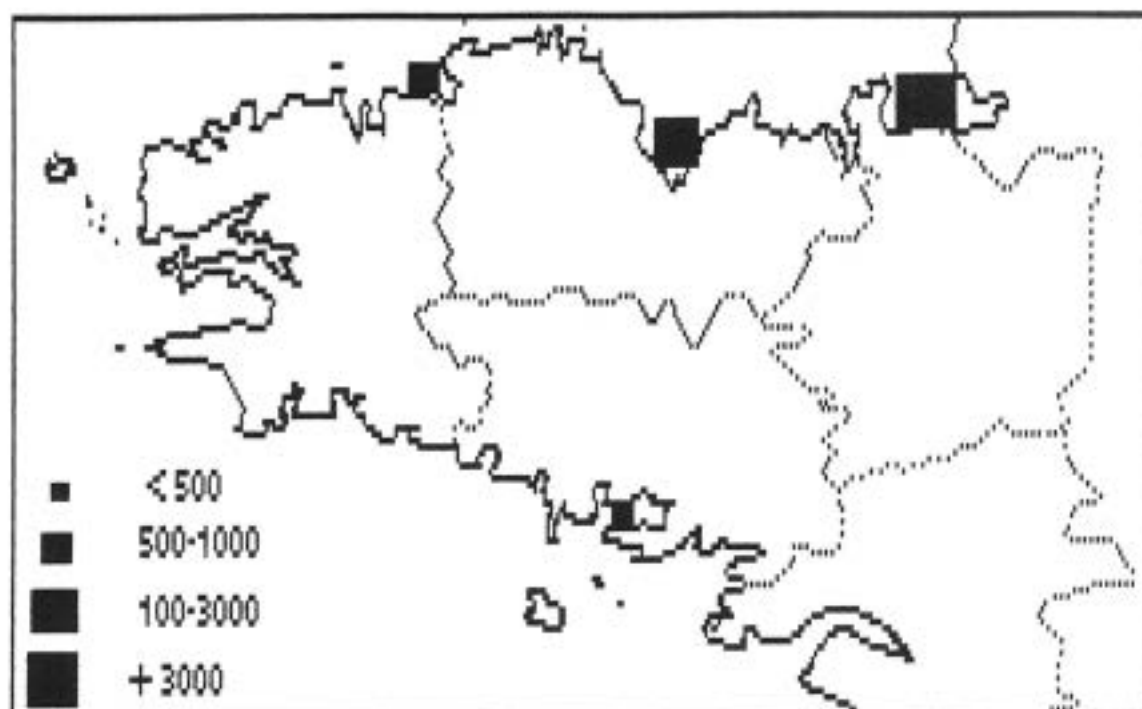
TABLEAU 2 : Principaux sites d'hivernage du Bécasseau maubèche en Bretagne et effectifs moyens de 1977 à 1989.

Mont St-Michel.....	3845	Niveau international
Yffiniac-Morieux.....	1950	Niveau national
St-Efflam.....	860	Niveau national
Golfe du Morbihan.....	260	Niveau national

Niveau international : 1% des populations hivernant dans le paléarctique occidental

Niveau national : 1% des effectifs moyens stationnant sur le littoral Français en janvier

La répartition des sites Bretons s'établit globalement par ordre d'importance du nord au sud et de l'est vers l'ouest. A elles seules, les baies du Mont Saint-Michel et d'Yffiniac-Morieux regroupent en moyenne 90% des effectifs bretons (tableau 2 et carte 2).



Carte 2 : Répartition des sites réguliers d'hivernage du Bécasseau maubèche en Bretagne.

III - TENDANCES NUMERIQUES

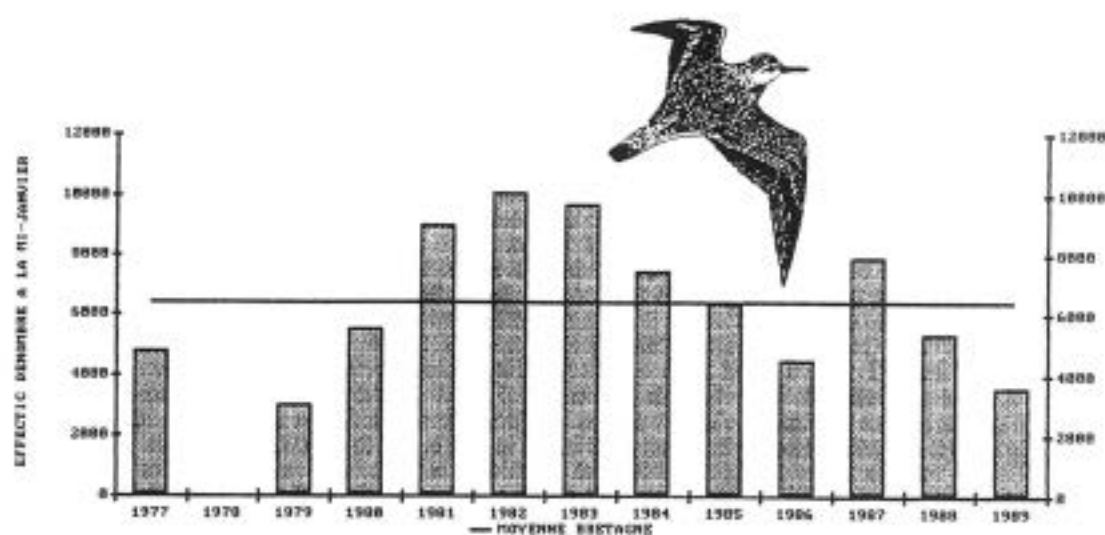


Fig.1 : Evolution des effectifs du Bécasseau maubèche présents à la mi-janvier en Bretagne, 1977 à 1989.

L'hivernage du Bécasseau maubèche sur le littoral breton présente une augmentation régulière jusqu'en 1982 et une diminution aussi régulière par la suite à l'exception de l'année 87 (fig.1). Cet effondrement des effectifs hivernant en Bretagne s'inscrit dans une tendance identique au niveau national.

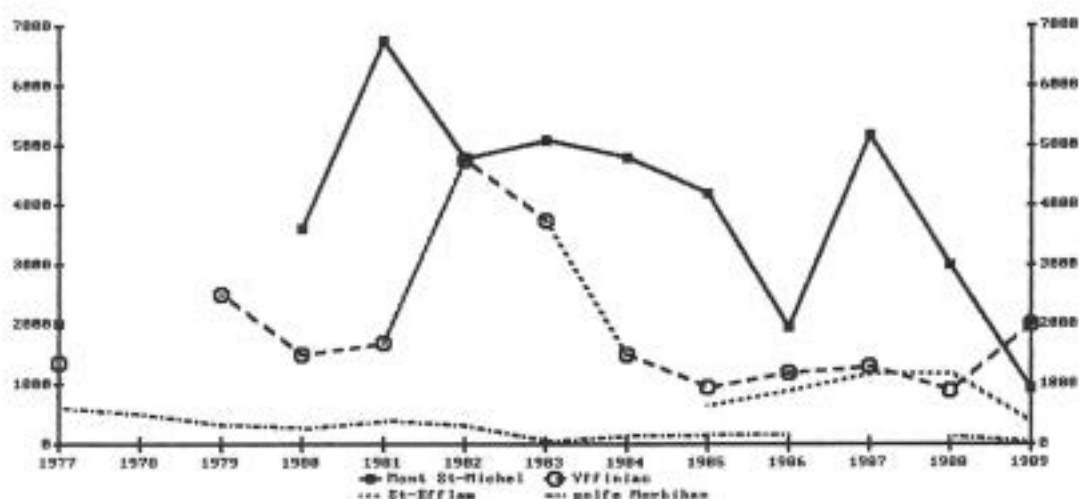


Fig.2 : Evolution des effectifs du Bécasseau maubèche hivernant dans les 4 principaux sites bretons.

Cette régression au niveau régional est ressentie sur les 4 principaux sites bretons mais apparaît de façon plus évidente sur les deux sites les plus importants (fig.2). Remarquons cependant, que seule la baie du Mont St-Michel voit ses effectifs augmenter de façon anachronique et considérable au cours de la vague de froid de janvier 1987.

IV - CONCLUSIONS

La Bretagne joue un rôle non négligeable dans l'hivernage du Bécasseau maubèche en France (près de 45% des effectifs avec près de 6500 ind en moyenne).

La baie du Mont Saint-Michel réunit des effectifs de niveau international qui représentent en moyenne 60% des effectifs présents en Bretagne à la mi-Janvier.

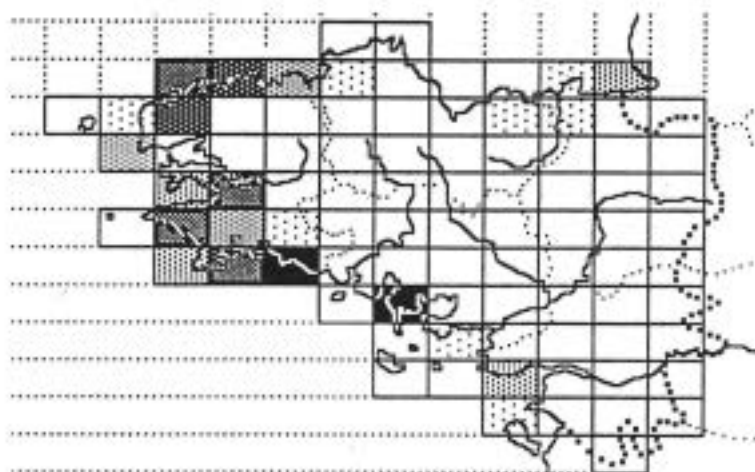
Selon les années c'est entre 2 et 3 autres sites bretons qui atteignent ou dépassent le niveau d'importance nationale.

Le déclin des effectifs constaté depuis 1976 dans le paléarctique ouest a particulièrement été ressenti en France et en Bretagne. Une série de mauvaises saisons de reproduction pourrait avoir contribué à ce déclin (SMIT et PIERSSMA, 1989).

J.GAROCHE.

LE BECASSEAU SANDERLING *Calidris alba***I - DISTRIBUTION GEOGRAPHIQUE (carte N°1)**

Disséminé en bandes plus ou moins importantes, le Bécasseau sanderling est régulièrement observé sur notre littoral durant la période hivernale. Sa préférence pour les baies et les rivages à dominance sableuse conditionne sa répartition.



**Carte 1 : hivernage du Bécasseau sanderling en
Bretagne (1977-1981).**

D'est en ouest et du nord au sud, les sites regroupant les populations les plus importantes sont les suivants :

- La baie de St-Efflam (22).
- La baie de Morlaix, estuaire de la Penzé (29).
- La baie de Goulven (29).
- Les Abers (29)
- La baie de Quiberon (56)

Cette liste comporte uniquement les sites recensés de façon régulière durant la mi-janvier et sur lesquels hivernent les effectifs les plus conséquents.

II - RESULTATS DES DENOMBREMENTS

Il faut noter que durant la période 1977/1989, le Bécasseau sanderling a été, dans notre région, recensé de façon irrégulière. Ce n'est qu'à partir de 1985 que les sites accueillant cette espèce sont systématiquement suivis. Pour une meilleure analyse et une plus grande appréciation de l'hivernage, les moyennes présentées prennent en compte les cinq dernières années.

TABLEAU 1 : Effectifs hivernants moyens recensés entre 1985 et 1989.

	Bretagne nord		Bretagne sud		Bretagne		France n
	n	%B	n	%B	n	%F	
Moyennes et %	2318	84.50	427	15.50	2745	77.80	3530

La Bretagne regroupe en moyenne à la mi-janvier, les trois-quarts de la population stationnant en France. C'est essentiellement sur le littoral nord que sont regroupés les effectifs les plus importants. Avec 4057 individus le mois de janvier 89 a établi le record des stationnements hivernaux.

TABLEAU 2 : Principales zones d'hivernage du Bécasseau sanderling en Bretagne et effectifs moyens recensés de 1985 à 1989.

Baie de St-Efflam (22).....	301	NIVEAU NATIONAL
Morlaix, Penzé, (29).....	73	
Baie de Goulven (29).....	532	NIVEAU NATIONAL
Abers (29).....	198	
Baie de Quiberon (56).....	154	

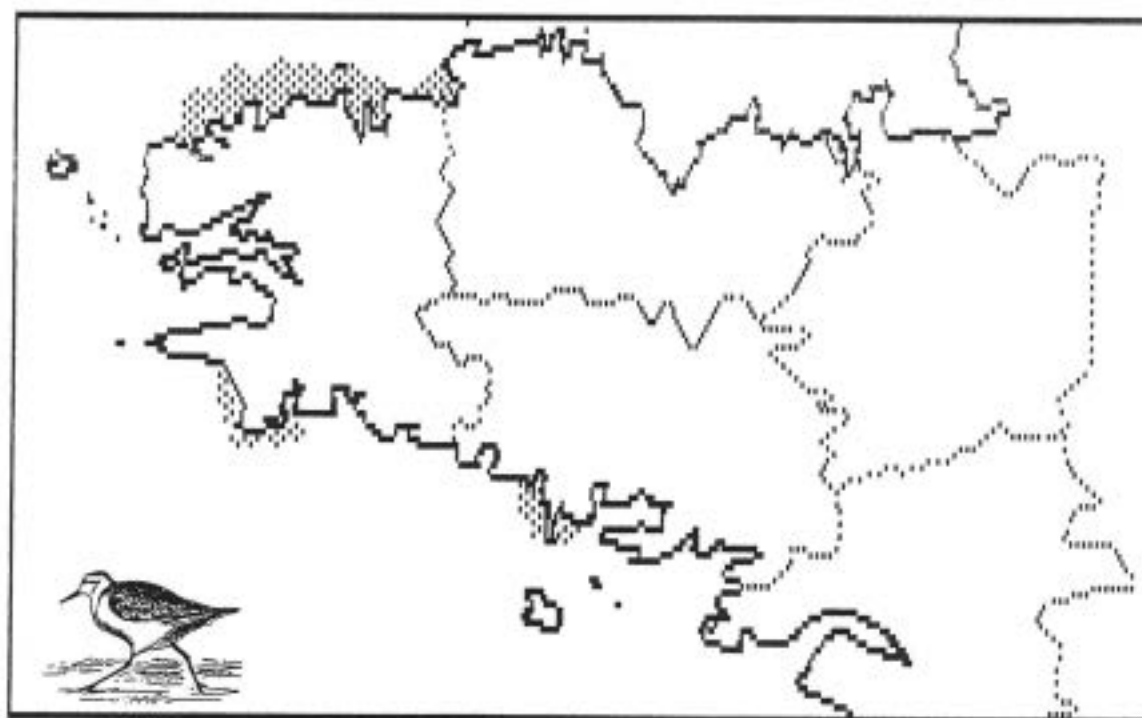
Niveau international : 1% des populations hivernant dans le paléarctique occidental

Niveau national : 1% des effectifs moyens stationnant sur le littoral Français en janvier

L'essentiel des populations se répartit sur la façade nord de notre région avec une nette prédominance pour le littoral du nord Finistère. Cette zone comprise entre Morlaix et les Abers regroupe en moyenne 75% des effectifs.

TABLEAU 3 : Répartition moyenne départementale entre 1985 et 1989.

Départements >>>	35	22	29	56	44	Reste Brt Sud
Moyennes	2	324	1992	156	5	198



Carte 2 : Répartition des sites réguliers d'hivernage du Bécasseau sanderling en Bretagne.

III - TENDANCES NUMERIQUES

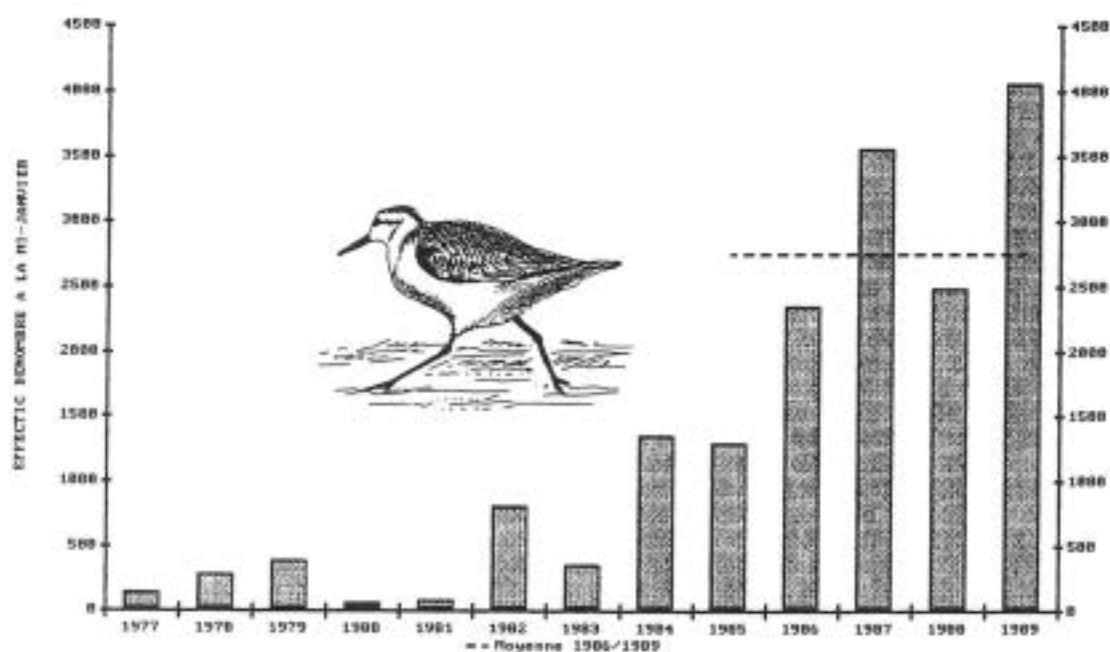
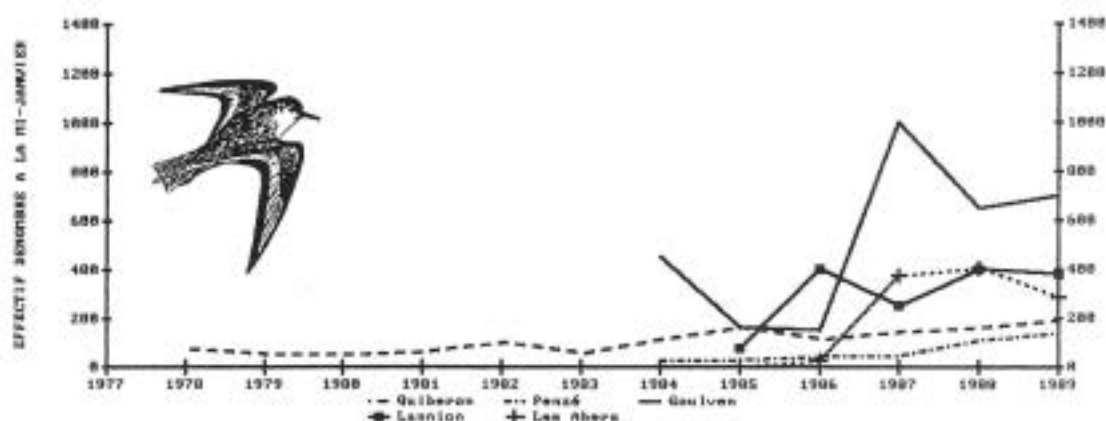


Fig.1 : Evolution des effectifs du Bécasseau sanderling recensés à la mi-janvier en Bretagne, 1977 à 1989.

L'analyse des données obtenues au cours des années étudiées fait ressortir une augmentation considérable de la présence du Bécasseau sanderling sur les côtes de la Bretagne. En 1977, 143 individus sont recensés alors qu'en 1989 l'effectif dénombré atteint 4057 individus. La Fig.1 fait apparaître une évolution très nette à partir de 1984. Si cette progression des effectifs s'inscrit dans une augmentation des populations hivernantes dans l'ouest du parlarctique, il faut souligner que le Bécasseau sanderling a été compté de façon irrégulière, cela jusqu'aux années 84/85. Une prospection plus systématique et plus adaptée notamment sur les zones sableuses du Finistère nord, un suivi méthodique des sites majeurs ont permis de localiser une présence importante de cette espèce.

La Fig.2 retrace les évolutions du Bécasseau sanderling met en évidence une nette augmentation des effectifs de 1984 à 1987 sur le littoral nord (174 ind à 1320 ind) et sud (5 ind en 85 et 541 en 86) et en baie de Goulven (450 ind à 1000 ind). Cette tendance est sans doute liée à un meilleur dénombrement mais peut-être également aux différentes périodes de froid qui se sont succédées sur notre région. Les autres sites voient également les populations progresser de manière continue. L'hiver 1988, relativement doux, provoque en partie un déploiement des hivernants sur les secteurs de Lannion, des Abers et Morlaix-Penzé.



0Fig.2 : Evolution des effectifs du Bécasseaux sanderling hivernant dans les principaux sites bretons.

IV - CONCLUSIONS

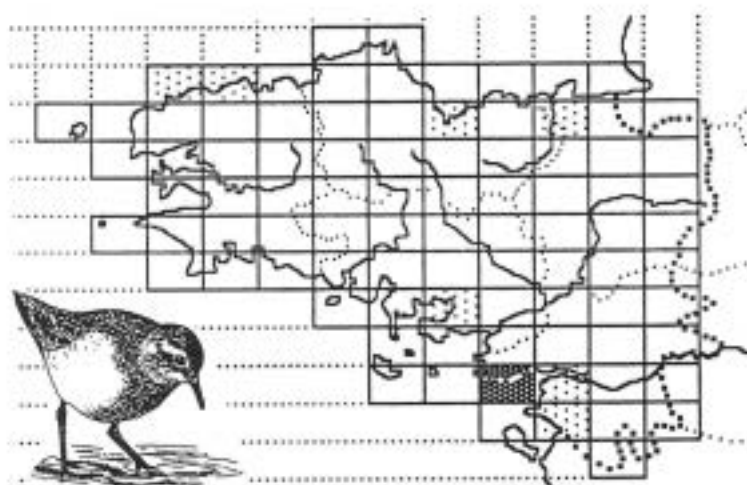
La Bretagne est actuellement la région la plus importante pour l'hivernage du Bécasseau sanderling en France. Elle accueille en moyenne 78% des effectifs et 94% pour l'année 1987. Des recensements plus systématiques ont permis de mettre en évidence l'intérêt du nord-ouest de notre littoral pour cette espèce, et cela se vérifie nettement à partir de 1985. Cette tendance est à mettre en parallèle avec l'augmentation des populations stationnées dans l'ouest paléarctique (SMIT et PERSMA, 1989). L'ensemble des sites bretons atteint ou dépasse le niveau national et international.

B.ILIOU.

LE BECASSEAU MINUTE *Calidris minuta*I - DISTRIBUTION GEOGRAPHIQUE. (carte N°1)

Sauf lors de ses stationnements estivaux et automnaux, saisons durant lesquelles de fortes bandes monospécifiques peuvent être aisément détectées, une minute ne suffit pas pour isoler un MINUTE au sein d'une concentration active de Bécasseaux variables.

Cette constatation pourrait à elle seule expliquer le nombre extrêmement réduit de contacts avec ce limicole durant la période hivernale.



Carte 1 : hivernage du Bécasseau minute
en Bretagne (1977-1981).

L'Atlas 77-81 (Carte.1) fait apparaître de faibles indices de séjours sur 8 cartes : 4 d'entre elles concernent le littoral de la Manche entre la Rance et les Abers et les 4 autres sont localisées en Bretagne méridionale entre le Golfe du Morbihan et la Baie de Bourgneuf.

Les milieux visités sont des espaces littoraux caractérisés par des substrats meubles la plupart du temps associés à des marais maritimes (Baie du Mt St-Michel, Baie de Goulven...)

Les marais salants en activité (Guérande) ou abandonnés (Séné, Noyal, Carnac, Ambon) sont également exploités par ce limicole. Il convient enfin de signaler que la présence hivernale est plus régulièrement constatée en Baie du Mt St-Michel (4 hivers) ainsi que dans les marais irrigués par les traicts du Croisic (4 hivers).

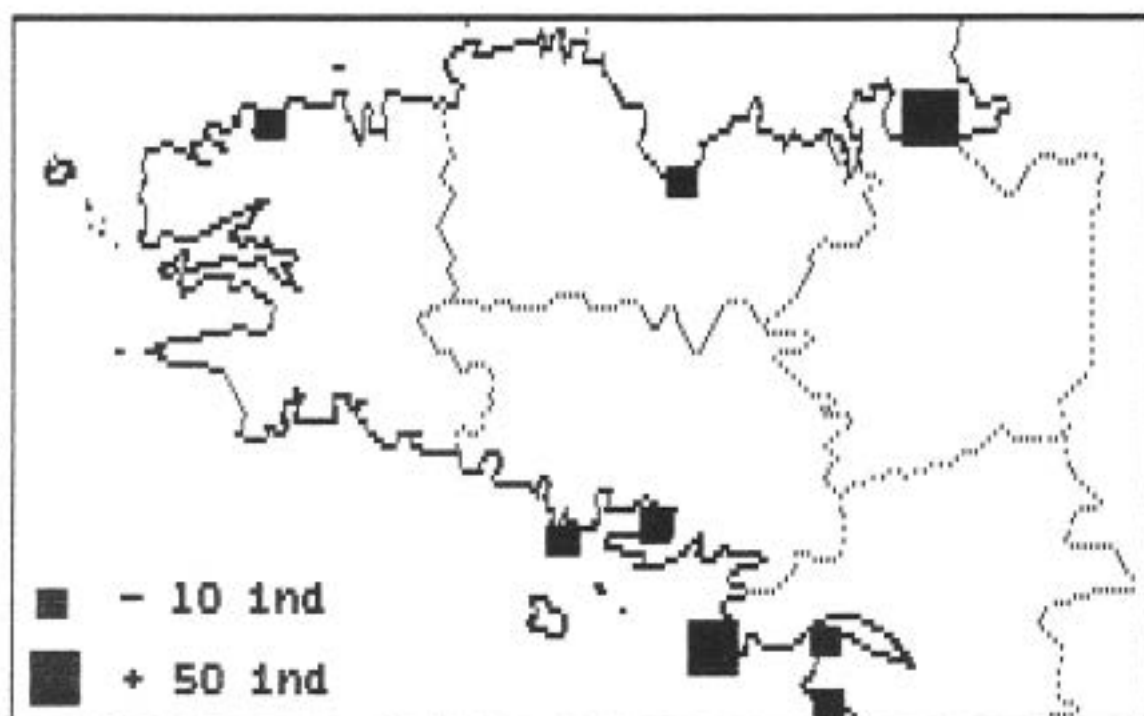
II - RESULTATS DES DENOMBREMENTS

La Bretagne fait figure de région mineure avec des effectifs le plus souvent inférieurs à 50 oiseaux et la moyenne calculée sur 13 mois de janvier atteint à peine 13 Bécasseaux minutes. A partir des enquêtes du B.I.R.O.E., la Carte.2 tente de hiérarchiser l'importance des zones d'accueil en prenant en compte les effectifs maximaux cumulés sur les 13 mois de janvier.

Des 8 milieux identifiés, 2 sites majeurs se détachent assez nettement par la régularité de la présence du Bécasseau minute et par l'importance de ses effectifs : au nord, il s'agit de la Baie du Mt St-Michel et au sud nous trouvons les marais salants enserrant les traicts du Croisic.

TABLEAU 1 : Importance des stationnements hivernaux du Bécasseau minute en France et en Bretagne - d'après les recensements B.I.R.O.E. de janvier.

		France	BRETAGNE
JANVIER	77	210	3 (B.Mt St-Michel)
	78	160	10 (Croisic)
	79	90	6 ((Golfe du Morbihan, Loire, Croisic)
	80	9	4 (Nord Bretagne)
	81	672	6 (B.Bourgneuf)
	82	200	77 (B.Mt-St-Michel : 37 Croisic : 40)
	83	153	0
	84	249	44 (B.Mt-St-Michel : 18 Yffiniac : 1 ; Croisic : 25)
	85	127	1 (Quiberon)
	86	609	0
	87	92	0
	88	140	0
	89	1 003	13 (B.Mt-St-Michel : 11 B.Goulven : 2)



Carte 2 : Répartition et importance des sites d'hivernage du Bécasseau minute en Bretagne;

(Cumulé par site des effectifs maximaux des mois de janvier 77 à 89).

III - EVOLUTION NUMERIQUE

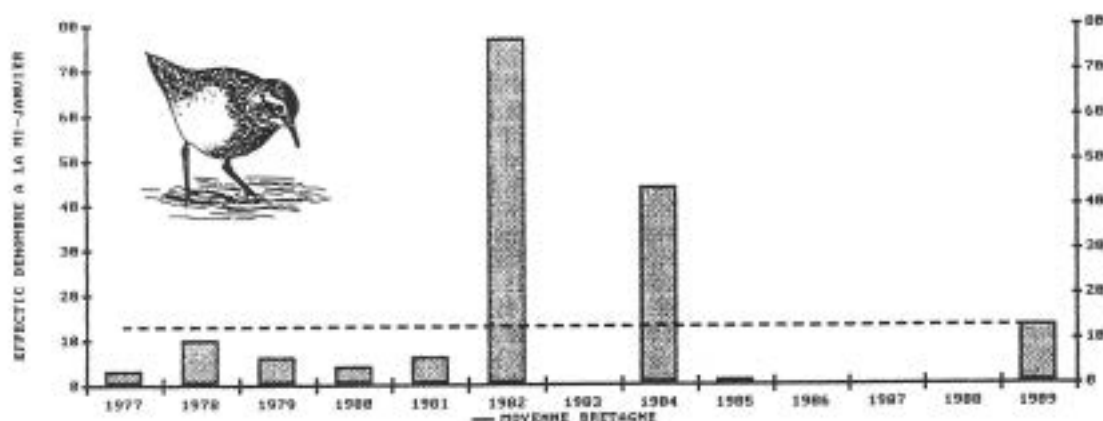


Fig.1 : Evolution des effectifs du Bécasseau minute présents à la mi-janvier en Bretagne, 1977 à 1989.

Figurant presque en limite nord absolue de l'aire d'hivernage, la Bretagne enregistre une alternance d'effectifs hivernaux tantôt "relativement élevés" tantôt au contraire faibles voire nuls. Influence de la météorologie, fluctuations de l'effort de prospection, résultats de la reproduction ou dérive des couloirs migratoires... autant de bonnes raisons qui pourraient justifier cette instabilité chronique ?

A 4 reprises (dont 3 années consécutives : 86-88), l'espèce n'a pas été signalée sur nos côtes en hiver et, à l'opposé, l'année 82, avec 77 sujets, peut être qualifiée d'exceptionnelle.

IV - CONCLUSION

Limicole "minuscule", le Minute peut logiquement échapper aux prospections même fines des ornithologues les plus consciencieux. A cet handicap se surajoute son attirance pour des estrans vaseux ou à l'occasion sableux colonisés, en leur limite supérieure, par une végétation holophile clairsemée (*Salicornes* sp) où il s'introduit pour satisfaire ses besoins alimentaires.

Hyper spécialisé, au même titre par exemple que le Bécasseau violet, sa recherche doit faire appel à une stratégie adaptée nécessitant en outre beaucoup de temps... et de patience ! En Bretagne, sa présence hivernale sur des rivages bas peut être qualifiée de marginale par rapport aux importants contingents de Bécasseaux variables et d'huitriers pies qui nous visitent chaque année à la mauvaise saison. Avec une douzaine d'individus recensés en moyenne par hiver, il occupe sensiblement le même rang que le Chevalier culblanc confiné, lui, aux zones humides continentales. L'ampleur des fluctuations interannuelles, de 0 à 77 individus entre 1977 et 1989, et une concentration de 8 sites sur les rivages du S.E. de la Bretagne constituent quelques autres originalités de son statut. Seuls la Baie du Mt St-Michel et les marais greffés sur les traicts du Croisic peuvent être qualifiés de sites d'accueil durablement attractifs.

JP.ANEZO

A SUIVRE.....

DECOUVERTE DU GRIMPEREAU DES BOIS
Certhia familiaris
EN BRETAGNE

Par JO. LE LANNIC

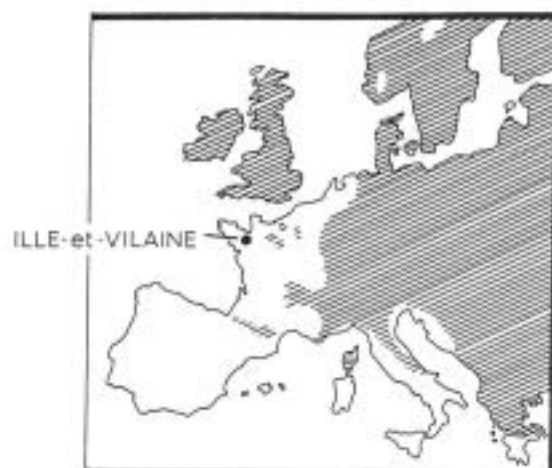
0014

Il est des espèces que l'on sait en expansion et que l'on s'attend à rencontrer tôt ou tard dans notre région, le Pic noir (*Dryocopus martius*) en est l'exemple le plus typique. Il en est d'autres qui habitent notre région depuis probablement fort longtemps et que nous avons tardé à découvrir, ce fut le cas chez nous du Pic mar (*Dendrocopos medius*) et dans une certaine mesure du Roitelet triple-bandeau (*Regulus ignicapillus*) en tant que nicheur. C'est peut-être dans la seconde catégorie qu'il faut classer le Grimpereau des bois (*Certhia familiaris*) qui vient d'être découvert en Bretagne. C'est en tous cas une nouvelle preuve que notre forêt, pourtant très morcelée et altérée, peut encore nous réserver quelques bonnes surprises.

Après la première donnée bretonne du 18 mars 1989 en forêt de Rennes Liffré, plusieurs autres chanteurs ont été localisés dans cette même forêt, ainsi que dans trois autres massifs du nord de l'Ille-et-Vilaine, au cours des années 1989, 1990 et 1991. Ce premier article rend compte de cette découverte après un rappel des principales étapes de sa connaissance dans le nord de la France.

I - SITUATION DU GRIMPEREAU DES BOIS EN FRANCE (Cartes 1 et 2)

Le Grimpereau des bois est largement répandu dans l'hémisphère nord, aussi bien en Amérique qu'en Asie ou en Europe. Alors qu'il habite tous les sites boisés d'Irlande et de Grande-Bretagne, il occupe en France une aire discontinue contrairement à l'espèce voisine, le Grimpereau des jardins (*Certhia brachydactyla*). L'Atlas des oiseaux nicheurs de France de 1970 à 1975 (Veatman, 1976) montre que dans notre pays son habitat principal est la forêt de sapins dans les montagnes de la moitié sud-est tandis que des peuplements isolés sont signalés dans la région parisienne ainsi que plus à l'ouest, au-delà du Perche. En Belgique, il se limite au quart sud-est mais son abondance peut localement y dépasser celle du Grimpereau des jardins (Devillers, 1988).



Carte 1. Aire de nidification du GrimperEAU des bois (*Certhia familiaris*) dans l'ouest de l'Europe CHAPPUIS,C (1990).



Carte 2. Aire de nidification du GrimperEAU des bois (*Certhia familiaris*) connue en France jusqu'en 1989.

Légende :		Aires continues dans la moitié sud-est.
		Stations du nord-est de Paris.
		Stations du Perche et de l'Orne-ouest.
		Stations de la région de Rouen.
		Nouvelles stations d'Ille et Vilaine.
		Zone où la moyenne des maxima de mai est inférieure à 18° C.
		Zone où la durée de la période sans gelées est inférieure à 200 jours.
		Zone où la durée de la période sans gelées est inférieure à 180 jours.

D'après : SPITZ,F (1976), YEATMAN,L (1976),MOREAU,G et MOREAU,J (1984), HEINZEL,H (1985),CHAPPUIS,C (1990).

C'est dans le nord-ouest de la France que sa distribution a le plus passionné les ornithologues en particulier Spitz, Chappuis ainsi que d'autres observateurs (parmi lesquels, G. Moreau) situés dans les départements de la Sarthe, l'Orne et la Mayenne. Spitz (1976) avant même que la découverte n'ait été effective, avait émis l'hypothèse, dès 1955, d'une présence d'oiseaux à tendance montagnarde, comme notre Grimpereau, dans une zone à caractère submontagnard du Haut-Perche (Orne). Curieusement un observateur britannique nota un chanteur à Chartres (Eure-et-Loir) en 1961, dans un jardin public et au mois d'août ! Après cette donnée qui laisse un peu perplexe, une succession d'observations va venir étayer l'hypothèse de Spitz grâce à l'Atlas des oiseaux nicheurs et au recensement d'oiseaux dans plusieurs forêts du Bassin parisien par le propre laboratoire de recherche de Spitz. De l'ensemble de ces données, après élimination des cas douteux, il ressort une nidification probable ou certaine au nord-est de Paris (Villers-Cotterets) ainsi qu'à l'ouest en forêt de Bellême, Perseigne et Ecouves, aux confins de la Sarthe, de l'Orne et de la Mayenne. Il faut y ajouter deux cas de nidification possible, l'un au sud-ouest à Orgères-en-Beauce, l'autre à l'est à St-Menehould. Spitz propose une explication de cette répartition dans le nord-ouest de la France par de grands paramètres bio-climatiques : le Grimpereau des bois serait limité à l'intérieur de la zone où les moyennes des maxima de mai sont inférieures à 18° et où la période, sans gelée, est inférieure à 180 jours (Carte 2).

Dans le même temps, Chappuis (1976) qui étudie le chant des deux espèces de Grimpereaux conclut à une homogénéité des chants du Grimpereau des bois de la région du Perche avec ceux de l'est de la France.

Les années suivantes vont apporter quelques données complémentaires tout en réduisant la portée de l'hypothèse de Spitz. Dans l'Orne (Moreau et Moreau, 1984), après la première découverte en 1973 en forêt de Bellême puis en 1975 dans celle d'Ecouves, en 1976 à Réno-Valdieu et en 1979 à Gouffern, l'espèce a été trouvée dans d'autres forêts en particulier celle d'Andaine en 1980 (Rousselle, 1990), c'est à dire encore plus à l'ouest. Chappuis (1976) avait également rapporté l'existence de Grimpereaux des jardins chanteurs mixtes dans le jardin des plantes à Paris. Cette découverte insolite a motivé une recherche systématique du Grimpereau des bois dans le Bassin parisien et en Normandie à l'aide d'un magnétophone (Chappuis, 1990). Effectivement, le chant est noté en 1982 en forêt de la Londe (20 kms au SW de Rouen) et en forêt de Lyons (30 kms à l'est de Rouen), en 1983 en forêt de Beaumont-le-Roger (40 kms au SW de Rouen) et en forêt de Compiègne, en 1985 en forêt de Brotonne (30 kms à l'ouest de Rouen). Ces découvertes importantes permettent d'expliquer l'existence des chanteurs mixtes de Paris et montrent que le hiatus supposé entre Villers-Cotterets et le Perche n'existe pas.

Signalons par ailleurs que dans l'Atlas des oiseaux nicheurs de Mayenne (Helsens, 1991), deux cartes mentionnent une présence possible et une autre probable dans la région des Avaloirs entre 1984 et 1988.

Enfin, dans l'Atlas des oiseaux de France en hiver (Spitz, 1991) la distribution hivernale entre 1977 et 1981 est assez semblable à celle de la reproduction avec une extension à l'ouest des Pyrénées, du Massif central et dans les Ardennes. L'espèce n'a pas été mentionnée dans la région parisienne mais par contre, 7 cartes plus à l'ouest et en particulier 3 au nord de la Mayenne ou au sud de l'Orne sont positives.

II - DECOUVERTE DU GRIMPEREAU DES BOIS EN FORET DE RENNES (ILLE-ET-VILAINE) (CARTES 3 ET 4)

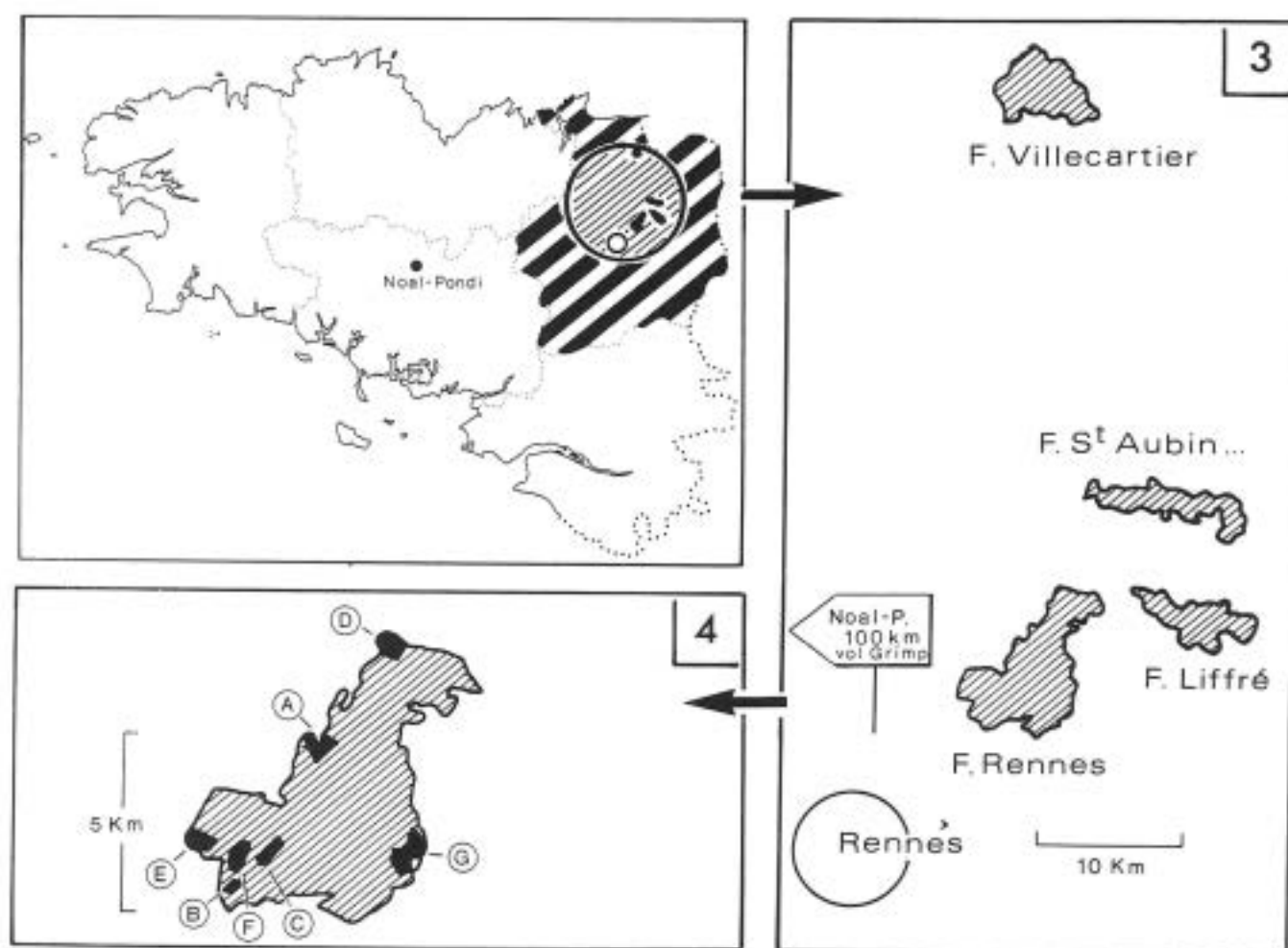
Avant 1989, aucune observation n'a, semble t-il, été effectuée avec certitude en Bretagne, sauf si la donnée figurant sur la liste des oiseaux nicheurs de la carte IGN de Fougères et qui indique une nidification certaine dans la période 1985-1989, est confirmée. Cette donnée vient de nous parvenir alors que nous achevons cet article.. L'histoire de cette espèce commence donc chez nous le 18 mars 1989. Ce jour là, le contact est en réalité très bref : j'entends un chant inconnu pour moi dans une vieille futaie de feuillus de la forêt de Rennes mais je n'ai pas le loisir de trouver réponse à cette interrogation. Une semaine plus tard, le 25 mars, je me trouve à 4 kms du précédent point, toujours dans la même forêt et j'entends à nouveau ce chant insolite. Cette fois je l'écoute plusieurs fois et, malgré la pluie, je parviens à observer le chanteur. De retour à mon domicile je n'ai aucune peine à obtenir sur la cassette du "Walkbird" de J.C. Roche, la confirmation qu'il s'agit bien du Grimpereau des bois. A partir de cette date je multiplie les sorties en forêt de Rennes pour mieux connaître l'espèce et pour évaluer son importance par rapport au Grimpereau des jardins dans ce massif d'environ 3000 hectares.

En 1989, deux secteurs de chênaie-hêtraie à sous-bois de houx fournissent les premières observations : celui du chanteur du 25 mars et surtout celui de Maffrais-Ville-Abbé où le tout premier contact avait été établi le 18 mars. Ce dernier secteur est une très belle futaie d'environ 150 ans où chênes et hêtres sont en nombre à peu près égal avec un sous-bois de houx localement très dense. Près de Ville-Abbé, deux constructions de nid et un accouplement ont été observés. L'histoire du premier nid a malheureusement été très courte : le 28 mars la femelle construit sous une écorce décollée dans un hêtre assez jeune mais mort ; elle apporte par 3 fois en 5 minutes des fragments de mousse prélevés sur un vieux hêtre voisin ; le nid est à 5-6 mètres de hauteur et l'arbre à 10 mètres de l'allée ; pendant ce temps le mâle chante à proximité ; le 8 avril le couple est présent, construit, s'accouple sans émettre de chant ; mais entre le 8 et le 12 avril le hêtre est abattu par les forestiers lors d'une opération de nettoyage ! Le nid est vide mais parfaitement garni de petits éléments soyeux. Deux couples avaient été localisés dans ce secteur et le 6 mai un deuxième nid est en construction à environ 300 mètres du premier. Là encore, tandis que le mâle chante, la femelle apporte 4 brindilles en 15 minutes sous l'écorce d'un chêne à 7-8 mètres du sol et à environ 5 mètres de l'allée. Le couple s'est retrouvé au nid à plusieurs reprises. Par la suite, les quelques visites rapides que nous avons effectuées n'ont pas permis d'y revoir ces oiseaux.

En plus de ces deux couples proches de Ville-Abbé, deux autres chanteurs se répondent à plus de 500 mètres de là le 21 mai. Enfin bien plus tard à Ville-Abbé, un chant a été émis 14 fois en 25 minutes le 26 décembre.

Après cette première année de découverte et d'apprentissage, je choisis de prospecter plusieurs secteurs de la forêt de Rennes en situant sur une carte, les chanteurs de Grimpereau des bois ainsi que les Grimpereaux des jardins, pour la plupart chanteurs mais parfois localisés seulement par leurs cris typiques.

En 1990 : 5 chênaies-hêtraies à sous-bois de houx, parmi lesquelles les 2 de 1989 ont été visitées une ou deux fois entre le 20 février et le 24 mai et représentent approximativement 170 hectares de forêt.



Carte 3. Situation des 4 forêts d'Ille-et-Vilaine où a été découvert le Grimpereau des bois (*Certhia familiaris*).

Carte 4. Forêt de Rennes - Situation des parcelles de chênaies-hêtraies où ont été effectués les décomptes de Grimpereaux des bois (*Certhia familiaris*) et des jardins (*Certhia brachydactyla*).

Les deux espèces de Grimpereaux occupent les mêmes milieux et leurs territoires ont semblé interférer. Les Grimpereaux des jardins sont régulièrement distribués dans toutes les parcelles étudiées. Assez curieusement une relative concentration de Grimpereaux des bois a été notée près du carrefour de Ville-Abbé où trois chanteurs ont été entendus simultanément le 6 avril 1991 tandis qu'un affrontement entre deux chanteurs a par ailleurs été observé dans ce même site le 28 avril 90.

La période de chant des deux espèces pendant les 3 années - en cumulant toutes les données d'Ille-et-Vilaine donne le tableau suivant :

Espèces>>>	Grimpereau des bois			Grimpereau des jardins		
Décades>>>	I	II	III	I	II	III
Mois						
janvier	.	.	.	.	1	2
février	.	1	2	2	2	2
mars	1	3	3	3	3	3
avril	1	1	3	3	3	3
mai	2	1	2	3	3	3
juin	1	.	.	3	.	3
juillet	.	.	.	.	.	.
août	.	.	.	.	.	.
septembre	.	.	.	.	.	1
octobre	.	.	.	.	.	.
novembre	.	.	.	1	.	.
décembre	.	.	1	.	.	.

Légende : chant entendu au cours d'une décade

une année : 1

deux années : 2

trois années : 3

III - AUTRES OBSERVATIONS DU GRIMPEREAU DES BOIS EN ILLE-ET-VILAINE (CARTE 3)

Au cours des deux dernières années, le Grimpereau des bois a été découvert dans trois autres forêts d'Ille-et-Vilaine.

1) en forêt de Villecartier (# 1000 hectares, à 40 kms au nord de Rennes) par J. Le Lannic : le 23 février 1990, un chanteur (pour 5 Gr.des jardins chanteurs dans le même secteur). Le milieu est une vieille chênaie-hêtraie assez claire, à sous-bois de houx très clairsemé.

2) en forêt de Liffré (# 1000 hectares, à 15 kms au nord-est de Rennes) par S.Le Huitouze et J.Le Lannic : le 30 mars 1991, deux chanteurs (pour 11 Gr.des jardins chanteurs). Ils se répondent de part et d'autre d'une grande allée traversant une vieille chênaie-hêtraie à sous-bois de houx et ronces.

3) en forêt de St-Aubin-du-Cormier (# 800 hectares, à 20 kms au nord-est de Rennes) par J.Ollo, un chanteur le 20 avril 1991, réentendu le 30 avril par J.Le Lannic et J.Ollo, un autre chanteur ayant été noté le 12 mai, à plus d'1km de là par P.Alber, ce qui fait deux chanteurs au moins pour cette vieille chênaie-hêtraie.

Au total, ce sont 5 chanteurs qu'il faut ajouter au 22 connus en forêt de Rennes. L'ensemble des 4 forêts se trouve à 80 kms de la forêt d'Andaine dans l'Orne et à 90 kms de la région des Aveloires en Mayenne.

IV - QUESTIONS POSEES PAR LA PRESENCE DU GRIMPEREAU DES BOIS EN BRETAGNE.

La distinction entre les deux espèces de Grimpereaux est l'un des casse-têtes ornithologiques que l'on peut désormais s'offrir en Bretagne.

Comment reconnaître le Grimpereau des bois ?

Si les détails du bec et des pattes sont utiles pour l'identification des oiseaux en mains, sur le terrain il est indispensable de reconnaître les cris et surtout les chants des deux espèces qui sont les seuls critères rassurants même si l'examen attentif du plumage nous permet quelques présomptions.

- le bec est plus court et l'ongle du pouce plus long chez le Grimpereau des bois (P.Géroudet, 1963) ;

- il a le ventre plus blanc et les taches blanches sur le dos ainsi que le sourcil sont plus nets. Mais il est possible que ces caractères soient plus marqués chez le mâle et il est probable qu'ils le soient davantage à certaines périodes de l'année. Pratiquement dans les secteurs où les deux espèces cohabitent, l'identification n'est aisée que dans les cas où ces différences de plumage sont extrêmes. Dans les autres cas, ce sont les plus nombreux dans la pénombre des sous-bois, il faut attendre le chant ou certains cris typiques pour conclure.

Le chant.

Les deux chants sont très différents comme l'écrivent tous les guides et comme on peut facilement le constater sur les cassettes de chants d'oiseaux. L'usage du sonographe est bien utile pour matérialiser ces différences et comparer des chanteurs de régions très différentes. L'article sur les quelques données acoustiques consacré aux Grimpereaux du Bassin parisien et de l'ouest de la France (Chappuis, 1976) est à ce point de vue démonstratif.

Le chant du Grimpereau des bois est plus long et plus mélodieux rappelant à la fois ceux de la Mésange bleue et du Troglodyte avec surtout une finale sifflée qui s'entend de loin.

Parmi les nombreux chants que j'ai pu entendre en Ille-et-Vilaine, je n'ai pas rencontré de cas atypique ni encore moins de chants mixtes comme ceux du Jardin des plantes de Paris (Chappuis, 1976). Tout au plus, le chant est parfois incomplet lorsque la fréquence d'émission est rapide et que le chanteur est particulièrement excité ; le 6 avril 1991, il a été émis 3 fois en sourdine. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les chanteurs s'expriment assez tard dans la matinée et continuent l'après-midi.

Quelques exemples d'émission :

- | | |
|-----------------------|--------------------------------------|
| - le 26 décembre 89 : | 14 fois en 25' (dont 6 en 2') à 15 h |
| - le 24 mai 90 : | 10 fois en 30' à 16 h |
| - le 23 février 91 : | 28 fois en 10' à 11 h 50 |
| - le 1er juin 91 : | 18 fois en 10' à 10 h 20 |

Le 22 avril 89, alors que nous étions sur le site dès 8 h 15, le premier chant n'a été émis qu'à 10 h.

Les cris.

Dans une région comme la nôtre où la densité du Grimpereau des bois est faible, les rares chanteurs se taisent encore plus et il ne reste souvent que les cris pour les détecter. Ceux-ci ne sont fiables que s'ils sont émis de façon claire, assidue et par des adultes. La certitude est rapidement acquise dans le cas du Grimpereau des jardins lorsqu'il émet sa série de "tititi..." très sonore et que l'on connaît bien. Par contre, pour le Grimpereau des bois, l'équivalent se limite à une série de plusieurs "siihr" successifs et très appuyés qui ne sont jamais aussi bien émis par l'autre espèce. Ces cris précèdent souvent le chant. D'autres cris, un peu du même type mais plus isolés et moins sonores sont communs aux deux espèces et accompagnent souvent la série typique de "titititi" du Grimpereau des jardins.

Mais les choses se compliquent au moment où les jeunes Grimpereaux des jardins sortent du nid et qu'ils quémandent leur nourriture en émettant des séries de cris très proches de ceux de l'adulte de Grimpereau des bois. Sur le plan de l'évolution des deux espèces il est intéressant de constater que les jeunes de l'espèce moderne (Grimpereau des jardins) émettent les cris des adultes de l'espèce primitive (Geroudet, 1963).

En définitive, pour identifier à coup sûr le Grimpereau des bois, il faut l'entendre chanter mais la série de cris typiques est bien utile pour mettre en éveil. En effet, à plusieurs reprises j'ai d'abord localisé l'espèce par ces cris et, après parfois plusieurs minutes, j'en ai obtenu la confirmation par le chant.

Quels sont le passé et l'avenir du Grimpereau des bois de notre région ?

Si sa présence en forêt de Rennes est très ancienne, il est étonnant que nous ne l'ayons pas trouvé avant. C'est d'autant plus surprenant quand on sait le grand nombre de visites que nous y avons effectuées, B. Le Garff et moi-même depuis 1970. Il est possible que nous n'ayons pas eu la chance d'avoir un Grimpereau des bois sur l'un des itinéraires-échantillons que nous avions choisis

et effectivement je n'en ai pas retrouvé sur celui qui correspondait à une vieille futaie. Les recherches puis les découvertes successives dans le nord-ouest de la France ont eu lieu parce que Spitz avait bien évalué les chances de le trouver dans une région à caractère submontagnard. Puis le hiatus entre Villers-Cotterets et le Perche a été supprimé, pouvant nous faire admettre l'interprétation de Chappuis (1976) :

"les stations actuelles du quart N.O. de la France sont ponctuelles parce que le milieu disponible convenable a été très réduit par l'homme ; mais elles sont sans doute les témoins, véritables reliques assez régulièrement espacées, d'une population qui occupait autrefois de façon homogène toute la portion de grande forêt primaire comprise entre la Bretagne et le N.E. du Bassin parisien".

En Ile-et-Vilaine, toutes les stations où nous avons trouvé le Grimpereau des bois sont toutes des chênaies-hêtraies de forêts domaniales ayant une physionomie proche de celle de la forêt climacique. Ce sont donc des témoins de plus et sûrement pas les seuls de Bretagne. Il faudra chercher l'espèce au sud jusque dans la forêt du Gâvre (Loire-atlantique) tout comme vers l'ouest dans les rares belles futaies rescapées de l'ouragan de la nuit du 15-16 octobre 1987. A ce propos, l'Ile-et-Vilaine a peut-être accueilli depuis cette date des individus qui auraient fui ces forêts saccagées... Il faudra aussi étendre les recherches vers les bois, les beaux parcs ainsi que vers les futaies de conifères. En forêt de Rennes nous avons peu prospecté les parcelles autres que les vieilles chênaies-hêtraies. Dans l'environnement de tous les Grimpereaux des bois notés le hêtre était toujours présent parfois faiblement représenté en particulier dans les sites un peu humides. Cependant, deux chanteurs ont été localisés dans des parcelles en régénération donc dans des futaies très éclaircies, mais ils étaient à moins de 30 mètres des chênaies-hêtraies denses qu'ils pouvaient regagner rapidement.

CONCLUSION.

La découverte du Grimpereau des bois nicheur en Ile-et-Vilaine constitue une nouvelle étape dans la connaissance de cet oiseau particulièrement difficile à observer dans les régions où il est très peu abondant. Les nouvelles stations bretonnes s'ajoutent à celles du Bassin parisien, du Perche et plus près de nous des Avaloirs et d'Andaine. Elles pourraient conforter l'idée selon laquelle l'espèce peuplait autrefois toute la forêt primaire entre la Bretagne et le nord-est du Bassin parisien. Cependant, l'hypothèse d'une véritable expansion ne peut être exclue tant il est surprenant que l'espèce soit passée totalement inaperçue aussi bien chez nous qu'en Normandie où les forêts concernées étaient bien connues avant 1972 (Moreau et Moreau, 1984). Il faut donc continuer à chercher activement ce Grimpereau dans les vieilles futaies plus à l'ouest ou au sud-ouest ainsi que dans d'autres sites à priori moins favorables.

REMERCIEMENTS.

J'associe à cette étude, les collègues du groupe ornithologique d'Ile-et-Vilaine qui m'ont accompagné sur le terrain : P. ALBER, J.L. CHATEIGNER, P. CHEFSON, L. et R. GOHIER, S. LE HUITOUZE, J. OLLO, F. PUSTOC'H, et je remercie ceux qui m'ont aidé à réaliser cet article : JP. ANNEZO et J. GAROCHE, P. LEMAO et P. TILLIER.

BIBLIOGRAPHIE.

- CHAPPUIS, C. (1976) Quelques données acoustiques sur les Grimpereaux du Bassin parisien et de l'ouest de la France. L'oiseau et R.F.O., 46 : 196 - 199.
- CHAPPUIS, C. (1990) Présence du Grimpereau des bois (*Certhia familiaris*) en Normandie et dans le Bassin parisien. L'oiseau et R.F.O., 60 : 241 et 242.
- DEVILLERS, P. (1988) Grimpereau des bois (*Certhia familiaris*) pages 322-323 in DEVILLERS et al, eds. Atlas des oiseaux nicheurs de Belgique. Bruxelles, Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique.
- GEROUDET, P. (1963) Les passereaux II. Des Mésanges aux Fauvettes. Neuchâtel - Paris : DELACHAUX et NIESTLE.
- HEINZEL, H. (1985) Petit guide des oiseaux d'Europe. Paris ARTHAUD.
- HELSSENS, B. (1991) Atlas des oiseaux nicheurs de la Mayenne 1984-1988 in les Oiseaux de la Mayenne. Laval M.N.E. - Rives Reines.
- MOREAU, G et MOREAU, J. (1984) Le Grimpereau des bois dans l'Orne Le Cormoran, 26 : 95 - 101.
- HOUSSELLE, G. (1990) Les oiseaux sauvages - Notes pour servir à leur découverte dans les paysages aux confins de la Normandie, de la Bretagne et du Maine. Servon (Manche).
- SPITZ, F. (1976) Problèmes de la répartition des deux Grimpereaux (*Certhia familiaris* et *brachydactyla*) en France. L'oiseau et R.F.O., 46 : 187-193.
- SPITZ, F. (1991) Grimpereau des bois, in YEATMAN-BERTHELOT, D. Atlas des oiseaux de France en hiver. Paris S.O.F. : 452-453.
- YEATMAN, L. (1976) Atlas des oiseaux nicheurs de France de 1970 à 1975. Société Ornithologique de France, Paris.

J. LE LANNIC
174, rue de la Croix Herpin
35 700 - RENNES

**SYNTHESE DES OBSERVATIONS
ORNITHOLOGIQUES BRETONNES
ENTRE LES 16/07/1988 et 15/07/1989**

Par Guillaume GELINAUD

0015

En guise de préambule à cette nouvelle série d'observations ornithologiques bretonnes, il ne semble pas superflu de préciser que :

- cette synthèse ne concerne qu'une sélection, assez large certes, des espèces observées au cours de l'année en Bretagne. Les critères qui ont guidé notre choix sont, comme l'an passé, d'une part les nouveautés et modifications de statut, d'autre part l'importance des données disponibles pour décrire certains phénomènes.

- nous ne nous sommes pas étendus sur le cas des limicoles dont les dénombrements hivernaux font l'objet d'une synthèse jusqu'à janvier 1989, en cours de préparation.

Nota : Les tableaux récapitulatifs des recensements BIROE concernant certains limicoles, n'ont pas pris en compte les chiffres relatifs aux effectifs rassemblés sous l'intitulé "reste Bretagne sud". De façon générale, il s'agit d'effectifs réduits.

Enfin ce travail s'appuie sur les publications d'observations concernant la Bretagne ainsi que des observations inédites, dont les auteurs figureront avec la bibliographie, dans la suite de cette synthèse lors de notre prochaine publication.

PLONGEON CATMARIN *Gavia stellata*

L'espèce est signalée du 20 octobre : 1 en baie de Douarnenez (29), au 24 mai : dernier hivernant en baie de St-Brieuc (22).

- Les principales concentrations sont notées fin Décembre et en janvier : 10 entre le 16 novembre et le 29 mars en baie de St-Brieuc ; 10 le 30 décembre en rade de Brest (29) ; 30 le 31 au Croisic (44) ; 20-25 le 1er janvier en baie de Douarnenez et 30 le 19 janvier à Erdeven (56).

- Observations sporadiques ailleurs : 1 le 11 décembre à l'étang de Combou (35) ; 1 le 24 à St-Thurial (35) ; 2 dans le Trégor et 2 entre le Cap Fréhel et Lancieux (22) à la mi-janvier ; 1 le 5 mars à Béganne (56) et 3 le 31 mars à Hoëdic (56).

PLONGEON ARCTIQUE *Gavia arctica*

1 le 15 octobre en baie de Lancieux (22) ; la rade de Brest (29) est toujours le principal site d'hivernage en Bretagne : 5 le 1er novembre... 115-120 le 7 janvier... encore 46 le 27 mars... derniers : 8-9 le 16 avril.
 Hormis 10 le 20 décembre au Croisic (44) et 6 dans le Trégor (22) à la mi-janvier, les autres observations concernent moins de 5 ind. ; Cap Fréhel (22) : 4 le 5 mars, baie de Goulven (29) : 1 le 8 janvier, Brignogan (29) : 1 le 20 novembre, Guissény (29) : 1 le 16 avril, Douarnenez (29) : 2-3 le 14 janvier, Erdeven (56) : 4 le 19 janvier.

PLONGEON IMBRIN *Gavia immer*

L'espèce est signalée du 8 octobre au 19 mai dans les parages de Houat et de Hoëdic (56), localités, semble-t-il, privilégiées pour l'hivernage de l'Imbrin : maxi 20 le 27 mars ; seules 3 autres localités accueillent des effectifs substantiels : 7-8 le 9 mars en rade de Brest (29) ; 6 à la mi-janvier dans le Trégor (22) et 5 le 19 janvier à Erdeven (56). Les autres observations ne concernent que 1-2 ind. : Rance (35-22) ; Morieux (22) ; Goulven (29) ; Guissény (29) ; Ouessant (29) ; Douarnenez (29) ; Plouhinec (56) ; presque-île de Quiberon (56) et littoral de Loire-Atlantique.

GREBE HUPPE *Podiceps cristatus*

Quelques chiffres : 200 le 1er novembre en baie de Morieux (22) ; à la mi-janvier, 224 en Ile-et-Vilaine dont 108 sur les étangs de la région de Vitré, 608 sur le littoral des Côtes d'Armor dont 196 en Rance, 570 dans le Golfe du Morbihan. Une espèce à compter plus systématiquement.

GREBE A COU NOIR *Podiceps nigricollis*

L'espèce est signalée du 17 juillet au 19 avril en baie de St-Brieuc (22).
 Les principaux sites sont : la Rance (35-22) : 165 à la mi-janvier ; la baie de la Fresnaye (22) : 20 le 10 novembre ; l'anse d'Yffiniac (22) : 15 à la mi-janvier ; la rade de Brest (29) : 1250-1350 le 7 janvier ; le golfe du Morbihan (56) : 1010 à la mi-janvier et le Croisic : 60 le 20 octobre.

GREBE ESCLAVON *Podiceps auritus*

Les premiers sont signalés le 4 septembre puis le 5 novembre en Rance (35).
 Principales localités (effectifs >10) : littoral entre Lancieux et le Cap Fréhel (22) : 20 à la mi-janvier ; littoral du Trégor (22) : 12 à la mi-janvier ; St-Pol de Léon (29) : 12 le 29 janvier ; rade de Brest (29) : 30-35 le 12 février. Autres localités : St-Coulomb (35), St-Malo (35), baie de St-Brieuc (22) ; St-Jean du Doigt (29), Plougasnou (29), baie de Morlaix (29), baie de Goulven (29), baie de Douarnenez (29), Locmariaquer (56) et le Croisic (44). Dernier le 9 avril à Plouhinec (56).

GREBE JOUGRIS *Podiceps grisegena*

24 observations entre le 9 octobre et le 4 avril, concernant essentiellement des isolés, sur la Rance (35-22), à St-Jacut (22), au Val-André (22), à Morieux (22), à Lannion (22), à Port-Blanc (22), en baie de Goulven (29), en rade de Brest (29), à Plouhinec (56), à St-Pierre-Quiberon (56), à Locmariaquer (56) et à Sarzeau (56). Quelques observations se distinguent : 3 le 29 janvier à Penvénan (22), 2 le 14 à Plougasnou (29), 5 le 29 janvier et 2 le 5 février à Roscoff (29) ; 1 le 11 février, 10 le 27 mars, 2 le 29 et 3 le 31 mars à Hoëdic (56). Enfin 4 localités intérieures accueillent l'espèce : 3 le 9 octobre à la Chapelle-Ebrée (35) ; 1 le 4 novembre à Vitré (35) ; 1 le 13 novembre au Vioreau (44) et 1 du 16 novembre au 2 décembre dans les gravières de Bruz (35).

OCEANITE CULBLANC *Oceanodroma leucorhoa*

1 les 1er et 9 octobre à Ouessant (29) ; 1 le 8 octobre au Conquet (29) ; 1 au sud de Belle-Ile (56) et 1 à la Turballe (44) le 16 octobre.

OCEANITE TEMPETE *Hydrobates pelagicus*

Les observations de l'automne se répartissent du 22 juillet au 16 octobre et concernent uniquement 2 zones :

- Ouessant (29) : 7 données dont 17 W/30 mn le 26 août, 14 W/20 mn le 7 octobre et 40 W/15 mn le 8 octobre.

- Morbraz (56-44) : 1 le 22 juillet, 54 le 26 août et 111 le 16 octobre près du banc de Guérande. 10 données autour de Hoëdic du 15 août au 9 octobre dont 50-60 W/1 h le 23 septembre. Au printemps, l'espèce n'est notée que sur les zones de reproduction : 150-200 couples dans l'archipel de Molène (29) ; présence décelée à Keller/Ouessant (29), aux Roches de Camaret (29) et à Rohellan/Erdeven (56).

PUFFIN MAJEUR *Puffinus gravis*

Passage noté à Ouessant (29) du 23 au 28 septembre (46 en plus de 20 h d'observation) puis les 23 et 24 octobre. 1 seule observation ailleurs : 9 en 1 h le 23 septembre à Hoëdic (56).

PUFFIN CENDRE *Calonectris diomedea*

1 le 12 août à Ouessant (29), seule observation de l'automne ! 1 le 15 mars, toujours à Ouessant.

PUFFIN FULIGINEUX *Puffinus griseus*

Important passage à Ouessant (29) cette année. Les observations débutent le 28 juillet et culminent à la mi-septembre (180 en 45 mn le 13, 144 en 25 mn le 14...) puis à la fin de ce mois (676 en 3 h 40 le 28). L'espèce est régulièrement notée jusqu'au 28 octobre puis 4 en 1 h 05 le 10 novembre.

Ailleurs : 2 le 15 août à Hoëdic (56), 21 à Plougasnou (29), 5 le 27 entre St-Gilles et la Chaussée aux Boeuf (44), 1 le 11 septembre à Brignogan (29), 1 le

13 à St-Malo (35), 1 le 18 en baie de St-Brieuc (22), 4 le 23 à Hoëdic, 1 le 26 au Conquet (29), 1 le 8 octobre en baie de St-Brieuc, 1 le 11 à Hoëdic, enfin 1 le 19 aux Sept-Iles (22).

PETIT PUFFIN *Puffinus assimilis*

Ouessant (29) fournit une série d'observations exceptionnelles : 1 les 26 et 28 août et 2 septembre, 4-5 le 23 septembre puis 1 les 27 et 28 septembre.

GRAND CORMORAN *Phalacrocorax auritus*

Arrivée des hivernants essentiellement en octobre et novembre : au dortoir de Kerhuon (29) : 25-30 le 1er septembre, 45 le 17, 80 le 5 octobre, 110 les 22 octobre et 12 novembre. Au dortoir de la Rance (35) : 90 le 2 octobre, 190 le 30, 180 le 7 novembre. En période hivernale, seule la Loire-Atlantique fournit un recensement précis : 2300 ind. à la mi-janvier en 7 dortoirs (île Dumet, Banc de Bilho/St-Nazaire, lac de Grand-Lieu, Mazerolles/Sucé, île Perdue/oudon, île Neslet/Le Fresne sur Loire, la Poitevinière/Raillé). Pour le reste de la région seulement 2 dortoirs dénombrés : 90-100 à Kerhuon de novembre au 16 février, départ échelonné jusqu'à la mi-avril (15-20 le 12) et 390 le 19 janvier à Erdeven (56). Au printemps, 183-190 couples à l'île des Landes et 52 couples au Grand Chevret/Cancale (35), 34 couples en baie de Morlaix (29) et 30 couples au lac de Grand-Lieu (44).

BUTOR ETOILE *Botaurus stellaris*

1 le 22 octobre à St-Cyr en Retz (44), 1 le 18 décembre à Séné (56), 2 le 10 janvier à St-Aignan de Grand-Lieu (44), 1 le 11 février à Ploemeur (56) et 1 en mars à Marcillé-Robert (35).

Reproduction établie à Trunvel/Tréogat (29) : 1 jeune trouvé mort.

BLONGIOS NAIN *Ixobrychus minutus*

2 chanteurs le 28 mai à Trenvel/Tréogat (29).

BIHOREAU GRIS *Nycticorax nycticorax*

1 le 4 septembre, 1-2 du 10 au 20 septembre puis 1 le 1er novembre à Tréogat (29) ; 1 en mars dans les gravières de Bruz (35) ; 1 le 20 mai à Hoëdic (56) puis 1 le 1er juin ; 2 le 6 et 1 le 19 juin à Séné (56).

AIGRETTE GARZETTE *Egretta garzetta*

Compte-tenu des différences de statut, nous considérerons séparément les Côtes nord et sud de la Bretagne. Sur la côte sud, les observations concernent essentiellement des regroupements post-nuptiaux et la nidification : aucune information exploitable pour l'hivernage. 150 + le 16 juillet en rivière d'Etel (56), ..., 120 le 15 août à Banastère/Sarzeau (56), 150-200 le 15 août à Séné (56)...

Augmentation des nicheurs dans les marais de Guérande et de Mesquer (44) : 119 + nids en 2 colonies. Découverte de deux nouvelles colonies dans le Morbihan : 20 nids à Le Tour du Parc et 6 nids à Port-Louis. 200-250 le 2 juillet en rivière d'Etel... 110-120 le 15 juillet à Kerboulico/Sarzeau (56). La dispersion post-nuptiale touche la côte nord durant la deuxième quinzaine de juillet, le 19 en Rance (35), le 23 en rade de Brest (29)... En Rance, le maximum est atteint début septembre : 38 le 9 et 37 le 13. A la mi-novembre ne subsistent que 3 à 6 hivernants.

Les observations de décembre et janvier permettent de situer grossièrement les effectifs hivernants : très probablement plus de 100 ind., 15 le 8 décembre en dortoir à St-Malo (35), 36 dont 32 sur le littoral du Trégor à la mi-janvier dans les Côtes d'Armor, 20 le 28 décembre et 10-15 le 15 janvier en baie de Goulven (29), 10 le 15 janvier à Guissény (29)... 7 + en rade de Brest (29)...

Dernière (?) le 1er avril en baie de Goulven.

CRABIER CHEVELU *Ardeola ralloides*

1 du 13 au 15 mai à Hoëdic (56), 1 le 21 et 2 le 28 mai à Tréogat (29). Addendum 1988 : 1 du 2 au 12 mai à Ouessant (29) et 1 le 12 juin au Petit Mars (44).

GRANDE AIGRETTE *Egretta alba*

La régularité de l'espèce se confirme : 1 le 13 novembre à la Mézières sur Couesnon (35), 1 les 30 décembre et 14 janvier puis 2 le 25 janvier à Juigné des Moutiers (44), 1 du 19 au 30 janvier à Locmiquélic (56) et 1 du 5 au 13 février dans le Yeun Elez (29), 2 à la mi-janvier au lac de Grand-Lieu (44).

HERON CENDRE *Ardea cinerea*

3 colonies regroupent 310 couples dans les marais de Guérande et Mesquer (44). 2 nouveaux sites de nidification dans le Morbihan : 2-3 nids à Le Tour du Parc et 1 nid à Port-Louis.

Première nidification de l'espèce sur la côte nord de la Bretagne : 3 couples à Le Conquet (29).

HERON POURPRE *Ardea purpurea*

Noté le 29 juillet à Ancenis (44), au Vioreau (44), et à St-Fiacre sur Maine (44), 1 le 15 août à Le Tour du Parc (56), 1 le 23 dans les gravières de Bruz (35) et 1 le 8 septembre à Tréogat (29). 1 le 26 avril à Ouessant (29). Nidification possible à Trunvel/Tréogat.

HERON GARDE-BOEUF *Bubulcus ibis*

1 le 12 Novembre à Lanneufret (29).

IBIS FALCINELLE *Plegadis falcinellus*

1 le 22 novembre à Marcillé-Robert (35).

SPATULE BLANCHE *Platalea leucorodia*

Le passage post-nuptial s'amorce dès juillet : à Séné (56) 1 jusqu'au 19 puis 5 le 2 août ; 10 du 3 au 17 dont 6 s'attardent jusqu'au 27. Les effectifs maxi sont notés en septembre mais de nombreuses observations d'isolées ou de petits groupes (< ou = 4) sont réalisées jusqu'à début novembre : 36 le 5 septembre à Guérande (44) ; 10 le 9 à Anetz (44) ; 6 le 11 à Tréogat (29) ; 8 le 18 à Séné... 2 le 24 en baie du Mont-St-Michel (35)... 2 à Sarzeau (56) et 2 à Damgan le 10 octobre... 3 le 30 en baie de Goulven (29). Quelques spatules prolongent leur halte : 4 de septembre à décembre à Molène (29) ; 2 le 7 novembre puis 3 du 15 au 26 novembre à Sarzeau (56).

Hivernage

- en rade de Brest : 1 du 5 septembre au 24 avril
- en rivière d'Etel : 2 le 30 octobre, 4 le 18 décembre, 5 le 18 janvier puis 4 jusqu'au 1er mai
- 1 le 8 février à Fouesnant (29) annonce le début du passage prénuptial, noté jusqu'au début juin à Séné (cf tableau) où 4 ind. estivent.

Décades>>>	1	2	3
MOIS			
Février	0	2	12
Mars	11	3	4
Avril	11	3	0
Mai	2	3	0
Juin	4	0	1
Juillet	3	4	?



Effectif maximum de Spatules, par décade, à Séné (56)

Signalons 2 observations sur la côte nord ce printemps : 4 le 8 mai à Port-Blanc (22) et 2 le 15 mai au Cap Fréhel (22).

CIGOGNE NOIRE *Ciconia nigra*

3 du 2 au 24 août puis 2 jusqu'au 28 août à Séné (56), 1 le 9 août à St-Martin des Champs (29) ; 1 le 1er septembre à St-Herblon (44) et 1 le 21 septembre à Anetz (44). Plus inhabituel, 1 fin mars à St-Allouestre (56).

CIGOGNE BLANCHE *Ciconia ciconia*

Augmentation sensible des observations à l'automne : 1 le 10 août à St-Herblon (44), 2 le 21 à St-Mars de Coutais (44), 2 le 11 septembre sur la Loire (44) et 1 du 23 au 30 septembre à Eréac (22).

Quelques oiseaux de passage sont notés au printemps : 1 le 18 mars à Plédéliac (22), 1 le 19 mars à Locoal-Mendon (56), 1 en avril à Plouagat (22), 1 le 7 mai à Sévignac (22) et 2 le 25 mai à Plouzané (29). Nous retiendrons surtout de ce printemps la nidification de l'espèce en Loire-Atlantique : 1 couple mène 3 jeunes à l'envol à Remouillé et 1 couple mène 2 jeunes à l'envol à Lavau, en Basse-Loire.

CYGNE CHANTEUR *Cygnus cygnus*

1 en vol le 12 octobre à Ouessant (29).

OIE CENDREE *Anser anser*

Premiers migrateurs le 7 septembre puis fin septembre en Loire-Atlantique mais ce passage se déroule essentiellement en un mois, de la deuxième décennie d'octobre à première décennie d'octobre, surtout en Ile-et-Vilaine et Loire-Atlantique (cf. tableau).

Effectif cumulé Oies grises / décennie et % Dpt 35 + 44.

Septembre			Octobre			Novembre		
1	2	3	1	2	3	1	2	3
		100		1021	4652	240	10	4
		100%		92%	88%	98%	80%	100%

1 du 11 décembre au 13 janvier à Châtillon en Vendelais (35), 30 à la mi-janvier au Lac de Grand-Lieu (44). Peu d'informations disponibles pour le printemps : 110 le 18 février à Châtillon en Vendelais, 1 du 10 au 21 mars à Séné (56), 2 le 9 mai à Yffiniac (22) et 1 le 22 juin à La Chapelle de Brain (35).

OIE DES MOISSONS *Anser fabalis*

5 vers le sud le 29 octobre à Tréogat (29)

OIE A BEC COURT *Anser brachyrhynchus*

4 les 4 et 7 octobre et 1 le 14 octobre à Ouessant (29). Ces observations correspondent à l'époque de migration de la population islandaise vers les quartiers d'hivernage des îles britanniques.

OIE RIEUSE *Anser albifrons*

5 du 8 janvier au 9 février à Châtillon en Vendelais (35), 1 le 4 mai à Brest (29).

BERNACHE DU CANADA *Branta canadensis*

10 en mue le 24 juillet à Sains (35). On peut s'interroger sur l'origine de ces oiseaux.

BERNACHE CRAVANT DU PACIFIQUE *Branta bernicla nigricans*

1 le 16 novembre à Louannec (22) et 1 le 26 novembre dans le golfe du Morbihan.

BERNACHE CRAVANT *Branta bernicla*

Les effectifs de Bernaches culminent à 38 865 ind. en novembre en Bretagne. A cette époque, près de 100 000 ind. sont dénombrés sur le littoral français. A partir de décembre, on observe l'habituelle diminution des effectifs du littoral sud-breton avec un report sur les côtes du nord de la région d'une part et sur le sud du littoral atlantique français d'autre part.

TOTAL Bretagne					
Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février	Mars
16917	38864	25473	23431	20934	7844
% Bretagne Sud					
91%	80%	61%	41%	37%	43%

Principales localités :

- golfe du Morbihan : 26 600 en novembre
- anse d'Yffiniac (22) : 4 000 en janvier
- baie du Mont-St-Michel (35) : 3770 en février
- baie de Vilaine (56) : 3050 en décembre
- baie de Quiberon (56) : 1960 en novembre
- traicts du Croisic (44) : 1750 en décembre
- estuaire Penzé (29) : 1360 en février
- baie de St-Jacut (22) : 1050 en janvier

TADORNE CASARCA *Tardorna ferruginea*

1 le 31 août à Plounéour-Trez (29), 1 le 27 novembre à Yffiniac (22) et 1 femelle le 9 juillet à Erdeven (56)

TADORNE DE BELON *Tadorna tadorna*

Pour les différentes espèces d'anatidés, les résultats des dénombrements en Rance, ont été arbitrairement rattachés au total des Côtes d'Armor.

Recensement BIROE - Janvier 1989

35	22	29	56	44	Total Bretagne
2702	1749	499	2893	2550	10393

L'effectif hivernant se maintient à un niveau élevé. Pas de modification notable en matière de répartition. Principaux sites : baie du Mont-St-Michel (35) : 2700, estuaire de la Loire (44) : 1830, golfe du Morbihan : 1730, Rance (35-22) : 749, traicts du Croisic (44) : 720...

CANARD SIFFLEUR D'AMERIQUE *Anas americana*

1 mâle le 13 novembre à Lopérhet (29).

CANARD SIFFLEUR *Anas penelope*

L'espèce séjourne dans la région du 25 août : 1 à Châtillon en Vendelais (35) au 4 avril : 4 en baie de Goulven (29).

Recensement BIROE - janvier 1989

35	22	29	56	44	Total Bretagne
1115	897	3426	1306	1186	7910

Principaux sites : baie du Mont-St-Michel (35) : 700, Yffiniac (22) : 870, Baie de Goulven (29) : 1100, rade de Brest (29) : 1072, golfe du Morbihan : 810, Lac de Grand-Lieu (44) : 700.

A noter 400 sur les étangs de la région de Vitré (35).

SARCELLE D'HIVER *Anas crecca*

Recensement BIROE - janvier 1989

35	22	29	56	44	Total Bretagne
642	510	1951	2485	6686	12274

Principaux sites : Basse-Loire (44) : 5600, golfe du Morbihan : 2140, baie de Goulven (29) : 900. Certains sites enregistrent des effectifs supérieurs :

- en automne : 750 le 5 novembre contre 2 à la mi-janvier en baie du Mont-St-Michel (35).
- en fin d'hiver : 900 à la mi-janvier et 1500 le 12 février en baie de Goulven.

CANARD CHIPEAU *Anas strepera*

Des concentrations sont notées sur les sites de nidification en fin d'été : 30 le 19 août, 50-60 début septembre à Tréogat (29), 400-500 le 21 septembre au lac de Grand-Lieu (44). Alors que les effectifs diminuent à Tréogat en octobre-novembre, l'espèce apparaît sur les sites d'hivernage : le 2 octobre à Etel (56), le 27 à Paintourteau (35), le 28 à Châtillon en Vendelais (35)...

Recensement BIROE - janvier 1989

35	22	29	56	44	Total Bretagne
15	19	77	14	72	197

Derniers hivernants le 11 mars en rade de Brest (29).

Au printemps, 2 mâles le 24 avril à Kerlouan (29), 1 mâle le 19 mai en baie de Goulven (29), 2 couples parquent le 27 mai à Kerboullico/Sarzeau (56).

CANARD COLVERT *Anas platyrhynchos*

Recensement BIROE - janvier 1989

35	22	29	56	44	Total Bretagne
4664	1649	3331	4250	8439	22333

Principaux sites : baie du Mont-St-Michel (35) : 2800, golfe du Morbihan : 3158. Basse-Loire (44) : 2685, lac de Grand-Lieu (44) : 3330,

CANARD PILET *Anas acuta*

Les effectifs hivernants apparaissent particulièrement faibles cette année : à peine 1900 Pilets à la mi-janvier.

Recensement BIROE - janvier 89

35	22	29	56	44	Total Bretagne
11	255	122	1154	355	1897

Principaux sites : golfe du Morbihan : 1050, Basse-Loire (44) : 312, Anse d'Yffiniac (22) : 252.

Présence tardive au printemps en baie de Goulven (29) : 1 femelle le 5 mai, 1 mâle et 1 femelle le 17 juin.

SARCELLE D'ETE *Anas querquedula*

Pas d'information en provenance des principaux sites, Loire-Atlantique et sud-Finistère. 7 le 26 mars à Locoal-Mendon (56), 1 couple le 4 avril à Bosméléac (22), 2 le 5 à Kernouës (29), 1 couple le 10 à Yffiniac (22), 1 le 21 à Lanrivoaré (29), 1 le 1er mai à Plouhinec (56) et 1 le 4 mai à Locmiquélic (56). 2 à 3 couples dans l'Etier de Caden/le Tour du Parc (56) : 1 femelle couve le 27 mai, 1 couple avec poussins et 3 ad. le 26 juin.

CANARD SOUCHET *Anas clypeata*

Cette année encore, les sites d'hivernage bretons ne font pas le plein : 3600 Souchets dénombrés à la mi-janvier.

Recensement BIROE - janvier 89

35	22	29	56	44	Total Bretagne
87	2	54	417	3046	3606

Principaux sites : lac de Grand-Lieu (44) : 2200, Basse-Loire (44) : 780, golfe du Morbihan : 360. En période de reproduction : 1 le 23 avril puis 2 le 17 juin à Kerlouan, (29), 2 le 17 mai à Plougasnou (29), 3 mâles paradant le 13 mai à Locmiquélic (56).

NETTE ROUSSE *Netta rufina*

1 le 21 septembre au lac de Grand-Lieu (44), 1 du 21 septembre au 13 novembre à Tréogat (29), 1 les 20 et 22 janvier à Lanrelas (22), 1 le 15 mars à Marcillé-Robert (35).

FULIGULE MILOUIN *Aythya ferina*

Situation normale en hiver doux, tant pour les effectifs que pour la répartition.

Recensement BIROE - janvier 1989.

35	22	29	56	44	Total Bretagne
434	343	637	1887	1342	4643

2 sites accueillent la majorité des hivernants : l'étang au Duc/Vannes (56) avec 1710 et le lac de Grand-Lieu (44) avec 1200.

FULIGULE NYROCA *Aythya nyroca*

1 juv. le 1er novembre puis 1 mâle (imm ?) le 30 décembre en rade de Brest (29), 1 les 26 décembre et 18 janvier à Rennes (35).

FULIGULE MORILLON *Aythya fuligula*

Un hiver sans surprise !

Recensement BIROE - janvier 1989

35	22	29	56	44	Total Bretagne
131	136	563	214	463	1507

FULIGULE MILOUINAN *Aythya marila*

Premiers le 29 octobre en baie du Mont-St-Michel (35), le 1er novembre en rade de Brest (29)... A l'étang de Kerhuon (29) le pic hivernal est atteint fin décembre avec 40-45 le 26. Seulement 954 Milouinans sont dénombrés à la mi-janvier en Bretagne en raison d'une forte diminution en estuaire de la Vilaine (56) : 848. Ailleurs : 59 en Rance (35-22), 30-35 le 13 janvier à Kerhuon où les derniers hivernants sont notés le 30 mars.

EIDER A DUVET *Somateria mollissima*

Cette année est marquée par une remarquable abondance de l'Eider. Les premières arrivées sont notées en septembre : 1 le 14 à Hillion (22), 1 le 22 à Ploemeur (56), 5 le 25 à Carantec (29)... mais surtout en octobre et novembre où l'on note également une augmentation des effectifs : 28-30 le 20 octobre en baie de Douarnenez (29), 29 le 8 en baie de l'Arguenon (22), 30 en novembre à Ploemeur (56)... Par la suite, de nouvelles arrivées ne sont pas exclues mais la trame lâche des observations ne permet pas de le distinguer des mouvements locaux. En janvier, au moins 450 Eiders sont dénombrés sur le littoral breton : 150 en Basse-Loire (44), 48 sur le littoral de la Turballe à Mesquer (44), 71 en baie de Vilaine (56), 50 en baie de Quiberon (56), 60 en baie de Douarnenez (29), 17 en baie de St-Brieuc (22), 20 entre le Cap Fréhel et la baie de Lancieux (22)... De forts contingents stationnent encore dans la région au printemps : 45 le 8 avril à Morieux (22) dont 7 restent jusqu'en juillet, 30 le 19 mai à Houat (56), 26 le 21 juin en baie de la Baule (44)...

La nidification est d'ailleurs de nouveau observée sur ces deux derniers sites: 1 nid à Houat et 1 nid à la Pierre-Percée (44). L'Eider a, en outre, niché dans un nouveau site : 1 couple en Rance maritime (35).

Cet afflux d'Eiders en Bretagne au cours de l'automne 88 n'est pas un cas isolé. Il s'intègre dans un mouvement de grande ampleur, de type "irruption" qui a mené plusieurs milliers de jeunes Eiders à quitter la Baltique pour l'Europe centrale et la Méditerranée d'une part, le sud-ouest de l'aire d'hivernage habituelle d'autre part, c'est-à-dire le nord et l'ouest de la France. Pour plus de détails à ce sujet, se référer à la synthèse de Géroutet (1991).

EIDER A TETE GRISE *Somateria spectabilis*

1 imm. les 10 et 18 décembre à la Turballe (44). Il s'agit de la 3ème observation en France, au cours du 20ème siècle, de cette espèce arctique.

HARELDE DE MIQUELON *Clangula hyemalis*

Cette année aura également amené un nombre remarquable d'observations de Hareldes. Comme pour l'Eider, l'amorce du phénomène est décelé en octobre-novembre, et le maximum de janvier est sans doute à attribuer à l'intense activité ornithologique au moment des recensements BIROE.

Octobre : 1 le 2 à Plounéour-Lanvern (29)

Novembre : 1 le 2 à St-Jacut (22), 2 à 3 du 4 novembre au 3 décembre à Erbrée (35 intérieur), 1 le 11 en baie de Daoulas (29), 1 les 23 et 28 à Damgan (56), 2 le 27 à Pénestin (56)

Décembre : 1 les 9 et 11 à Goulven (29), 1 du 13 au 21 janvier à Vannes (56), 1 le 27 à Lopérhet (29)

Janvier : 4 le 1er à Lampaul-Plouarzel (29), 1 le 5 à St-Pierre-Quiberon (56) ; 12 le 7 et 16 à la mi-janvier en baie de Douarnenez (29), 5 du 12 au 21 à Sarzeau (56), 1 le 17 à Taden (22), 1 en Penzé et 1 en rade de Brest (29), 2 au lac de Grand-Lieu (44) à la mi-janvier, 1 du 29 janvier au 5 février à St-Pol de Léon (29).

Février : 10 le 11 entre Houat et Hoëdic (56)

Mars-avril : 5 le 31 mars à Hoëdic, 2 le 14 avril à Lanmodez (29) et 1 le 23 à Goulven

MACREUSE BRUNE *Melanitta fusca*

L'espèce est notée en nombre inhabituel cette année, à partir de novembre : 1 le 2 à Pleudaniel (22), 9 le 4 Erbrée (35 intérieur), 1 le 9 à Planguenoual (22)... 11 à St-Nicolas de Redon (44 intérieur). Les plus forts effectifs sont enregistrés en janvier, à l'occasion des recensements BIROE : 16 entre Lancieux et le Cap-Fréhel (22), 25 à Planguenoual (22), 4 en Penzé (29), 14 en rade de Brest (29), 6 en baie de Douarnenez (29), 10 à la Turballe (44). Dernières : isolées le 6 avril en rade de Brest (29), le 7 à Ouessant (29) et le 18 avril à Pleudaniel (22).

MACREUSE NOIRE *Melanitta nigra*

L'abondance de cette espèce est à rapprocher de celle des autres canards marins : à la mi-janvier, 861 dans les Côtes d'Armor dont 365 entre Planguenoual et le Cap-Fréhel, 2500 en baie de Douarnenez (29), 1000 à Erdeven (56), 520 en baie de Quiberon (56), 320 en baie de Vilaine (56)... Passage du 26 mars au 2 avril à Ouessant (29). A cette époque, 1200 en baie de Morieux (22). Halte migratoire ? De petits groupes s'attardent dans la région jusqu'à la fin de la période : 40 de mai à juillet à Planguenoual, 8-10 le 19 mai, 15 le 16 juin en rade de Brest (29), 9 vers NW le 16 juin à Ouessant.

GARROT A OEIL D'OR *Bucephala clangula*

837, à la mi-janvier, en Bretagne, dénombrés pour l'essentiel dans le golfe du Morbihan : 730, et en Rance (35-22) : 52. On note 3 ind. pour le reste des Côtes d'Armor, 19 en Finistère, 26 pour le reste du Morbihan et 7 en Loire-Atlantique.

HARLE PIETTE *Mergus albellus*

1 mâle et 1 femelle le 26 novembre à Sizun (29), seule observation de l'hiver.

HARLE BIEVRE *Mergus merganser*

14 observations, principalement dans l'intérieur de la région : 2 du 15 au 20 novembre à Erbrée (35), 2 le 9 décembre à Hédé (35), 1 du 18 décembre au 8 janvier à Sizun (29), 1 en Penzé et 1 au Yeun Elez (29) à la mi-janvier, 5 à St-Gilles (22) et 1 à Ploemeur (56) le 19 février, 1 le 20 mars à Lanrivoaré (29) et une donnée non datée : 3 à Cancale (35).

HARLE HUPPE *Mergus serrator*

1er le 29 octobre à Cancale (35).

Recensement BIRCE - janvier 1989

35	22	29	56	44	Total Bretagne
1	255	1352	2024	39	3671

La Bretagne accueille 80% des Harles huppés dénombrés en France en 1989, principalement dans le golfe du Morbihan : 1590 ; en rade de Brest (29) : 1250 ; en baie de Vilaine (56) : 260...

Dernières observations : 2 le 24 avril en rade de Brest et 1 le 19 mai à Hoëdic.

ERISMATURE ROUSSE *Oxyura jamaicensis*

1 femelle le 20 janvier à Canihuel (22).

MILAN ROYAL *Milvus milvus*

4 observations précoces, en Loire-Atlantique : 2 le 4 août à la Turballe, 1 le 7 à Port-St-Père et 1 le 15 à Ancenis, et en Morbihan : 1 le 18 à Séné. La Loire-Atlantique recueille ensuite 9 données jusqu'au 9 février. Dans le reste de la région, les observations reprennent en octobre : 1er le 15 à Tréogat (29) et culminent en novembre : 5 données. On note ensuite 1 observation par mois, sauf en février et mai, jusqu'au 8 juin, date de la dernière observation à La Martyre (29) : Cesson-Sévigné et Erbrée (35), forêt de Lorge et Ploeuc sur Lié (22) où 1 oiseau, victime de la chasse, est découvert le 29 janvier.

MILAN NOIR *Milvus migrans*

... 1 le 25 janvier à Nantes (44).

PYGARGUE A QUEUE BLANCHE *Haliaeetus albicilla*

1 le 30 octobre à Surzur (56).

CIRCAETE JEAN-LE-BLANC *Circaetus gallicus*

1 le 21 mai à Braspart (29), 1 le 25 juin à Parigné (35) et 1 fin juin à St-Allouestre (56).

BUSARD DES ROSEAUX *Circus aeruginosus*

... 1 couple à Ouessant (29) ce printemps mais pas de preuve de reproduction.

BUSARD SAINT-MARTIN *Circus cyaneus*

... 11 couples dénombrés dans les Monts d'Arrée (29)...

BUSARD CENDRE *Circus pygargus*

... 16-17 couples dénombrés dans les Monts d'Arrée (29).

AUTOIR DES PALOMBES *Accipiter gentilis*

3 observations de migrateurs : 1 les 15 septembre et 4 novembre à Tréogat (29), 1 le 14 novembre à Ouessant (29).

Les autres observations sont réalisées sur des sites favorables à la reproduction : 1 les 7 août et 30 octobre en forêt de Fougères (35), 1 le 26 novembre à Lanouée (56), noté à deux reprises en janvier à la Meilleraye de Bretagne (44), 1 couple le 12 mars en forêt du Gâvre (44) et 1 couple pendant tout le printemps en forêt de Loudéac (22).

EPERVIER *Accipiter nisus*

Passage post-nuptial noté du 3 septembre au 3 novembre à Ouessant (29) avec un maximum à partir du 11 octobre. Un faible passage y est décelé au retour, du 15 mars au 13 avril.

AIGLE CRIARD *Aquila clanga*

2 le 12 février, en Brière, à St-Malo de Guersac (44).

BALBUZARD PECHEUR *Pandion haliaetus*

11 observations d'isolés, du 10 août en rivière de Pénerf (56) au 20 septembre à Meslin (22), puis 1 le 14 octobre à Ouessant (29) et 1 le 28 octobre sur le golfe du Morbihan. 1 enfin le 2 mai à l'Île-Grande (22).

FAUCON KOBEZ *Falco vespertinus*

1 mâle imm les 12 et 28 mai à Tréogat (29), 1 mâle imm. le 31 mai et 1 femelle le 1er juin à Guérande (44).

FAUCON EMERILLON *Falco columbarius*

Passage post-nuptial du 13 septembre au 5 novembre à Hoëdic (56) et du 20 septembre au 30 octobre à Ouessant (29). Dans les deux cas, maximum durant les deux dernières décades d'octobre. Encore 1 le 16 et 1 le 30 novembre à Ouessant où 1 femelle hiverne jusqu'au 25 avril... Sur ces deux îles, un faible passage de printemps est perçu fin mars : 1 le 20 et 1 le 31 à Ouessant, 1 femelle les 28 et 29 et 1 mâle le 30 à Hoëdic. Encore 1 femelle les 8 et 22 avril à Erdeven (56) et 1 femelle le 15 mai à Goulven (29).

FAUCON GERFAUT *Falco rusticolus*

1 le 13 octobre à Ouessant (29).

FAUCON PELERIN *Falco peregrinus*

Premiers migrants après la mi-septembre : le 14 à Tréogat (29), le 21 à Ouessant (29)... Le rush migratoire se produit en octobre. Le nombre d'observations se stabilise de novembre à février. A cette époque des oiseaux se cantonnent sur certains sites pour l'hiver, comme à Goulven (29), en rade de Brest (29), en baie de Morlaix (29), en baie du Mont-St-Michel (35). Départ massif des hivernants en mars.

MOIS	Sept	Oct	Nov	Dec	Janv	Fev	Mars	Avr	Mai	ju
Nbre données	3	15	11	9	10	8	3	2	4	1

Derniers : le 1er mai en baie de Morlaix (29), le 8 en rade de Brest (29), le 19 à Erquy (22), le 20 au Cap Fréhel (22). Enfin 1 le 18 juin à Séné (56).

CAILLE DES BLES *Coturnix coturnix*

... 1 le 14 octobre à Ouessant (29), 1 le 30 octobre à Petit Mars (44).
1989, année faste pour la Caille, bien que les données partielles dont nous disposons ne reflètent qu'imparfaitement la situation. Des migrateurs sont notés à Hoëdic (56) : 2 les 14 et 15 mai, 3 le 20 et à Ouessant (29) : 5 le 18 et 2 le 24 mai. Par la suite, 18 données dans les Côtes d'Armor, notée à Berrien, Commana, Guimaëc, Bolazec, Le Cloître St-Tégonnec, Plougasnou, Morlaix, Scrignac, Plounéour-Ménez, Botsorhel et Hanvec pour le Finistère, à St-Vincent et St-Martin-sur-Oust et à St-Jean la Poterie pour le Morbihan.

MARQUETTE PONCTUEE *Porzana porzana*

Passage notée du 8 août, 1 à Ancenis (44) au 20 octobre, 1 à Ouessant (29), mais principalement en août cette année : 4 données sur 8. Signalons également 3 observations de Marouettes indéterminées à Ouessant entre le 25 octobre et le 3 novembre. 1 le 17 mai à Marcillé-Robert (35).

FOULQUE MACROULE *Fulica atra*

Renseignement BIROE - Janvier 1989.

35	22	29	56	44	Total Bretagne
1354	802	1801	5660	2712	12528

Principaux sites : golfe du Morbihan (56) : 3245, rivière d'Etel (56) : 1440, lac de Grand-Lieu (44) : 1200, étangs de la région de Vitré (35) : 1080.

GRUE CENDREE *Grus grus*

2 le 23 octobre à Hoëdic (56).

OUTARDE CANEPETIERE *Tetrax tetrax*

1 le 30 septembre à Ouessant (29).

HUITRIER PIE *Haematopus ostralegus*

Recensement BIROE - janvier 89

35	22	29	56+44	Total Bretagne
9336	7221	3599	4137	24293

Les effectifs sont du même ordre que ceux de janvier 1988. La baie du Mont Saint-Michel et l'anse d'Yffiniac avec respectivement 9060 et 4650 individus, regroupent un peu moins de 60% des effectifs dénombrés en Bretagne à la mi-janvier 1989. A la même époque, 1150 oiseaux en baie de Morlaix, 700 en estuaire de la Penzé, 600 en baie de Goulven, 790 en baie de Quiberon, 1100 en baie de Vilaine, 1100 aux Traicts du Croisic et 723 en Basse-Loire.

ECHASSE BLANCHE *Himantopus himantopus*

Première le 18 mars à Séné (56) ; le printemps 89 est manifestement une bonne année pour les Echasses en Bretagne, ce qui se traduit par :

- des effectifs nicheurs importants sur les sites traditionnels : 40 couples à Séné (56), 10+ couples en rivière de Pénérif (56) où l'on note également des regroupements en fin de reproduction : 50 le 22 juin.
- des observations sur la côte nord : 9 le 1er mai à Penvénan (22), 2 le 10 mai à Jugon-les-Lacs (22) et de plus la nidification de 3 couples à Antrains (35).

AVOCETTE *Recurvirostra avosetta*

Augmentation sensible des effectifs par rapport aux 3 hivers précédents. A noter en particulier, le développement de l'hivernage en rivière de Pont-l'Abbé (29).

Recensement BIROE - 1989

35	29	56	44	Total Bretagne
37	107	1450	2700	4294

Principaux sites : estuaire de la Loire (44) : 2240, baie de Vilaine (56) : 940, golfe du Morbihan : 510, traicts du Croisic (44) : 460, rivière de Pont-l'Abbé : 84. 60-70 couples au printemps 89 à Séné (56).

OEDICNEME CRIARD *Burhinus oedicnemus*

Régulièrement noté à Plouhinec (56) en août (max 10 le 29) et dernier le 2 octobre. 1-2 les 15 et 16 août à St-Herblon (44). 1-2 couples à Plouhinec et 1 à Erdeven (56) au printemps 89.

GRAND GRAVELOT *Charadrius hiaticula*

Quelques stationnements importants à l'automne : 1200 le 8 août à Gâvres (56), 5-600 le 9 à Damgan (56)... 2000 le 11 septembre en baie de Goulven (29), 400+ le 28 à St-Brévin (44)... 500 en rivière de Daoulas (29) et 800 dans l'estuaire du Jaudy (22) le 19 novembre. L'hivernage bat tous les records cette année avec 10385 individus dénombrés en Bretagne à la mi-janvier.

Recensement BIROE - 1989

35	22	29	56+44	Total Bretagne
415	939	6415	2616	10385

GRAVELOT A COLLIER INTERROMPU *Charadrius alexandrinus*

3 sites accueillent des regroupements post-nuptiaux importants : 160 le 19 juillet à Tréogat (29), 270-300 le 8 août en mer de Gâvres (56), max 260 le 13 août en baie de Goulven (29).

PLUVIER GUIGNARD *Eudromias morinellus*

1 du 18 au 22 août à Goulven (29), au moins 5 le 8 et le 20 septembre puis 1 les 18 et 20 octobre à Ouessant (29). 1 le 4 mai à Plouguenast (22), 1 femelle le 20 juin à Ouessant (29).

PLUVIER FAUVE *Pluvialis fulva*

1 le 4 septembre à Tréogat (29).

PLUVIER DORE *Pluvialis apricaria*

1 le 22 juillet à l'Ile-Grande (22). Début du passage en septembre, le 7 à Ouessant (29), le 11 à Châtillon-en-Vendelais (35), le 13 à Tréogat (29)... Arrivée massive après la mi-octobre : 100 le 16 à Goulven (29), 105 le 20 à St-Nic (29)... 7-800 le 23 en rivière de Daoulas (29)...

Principales concentrations hivernales (décembre-janvier) :

- 22 : 250 le 19 janvier à Runan
- 29 : 2500 le 26 décembre en rivière de Daoulas, 300 le 30 à Pleyber-Christ, 500 à la mi-janvier en Penzé, 600 le 21 à Goulven et 3-400 à Ploudaniel, 510 le 29 à St-Pol-de-Léon.
- 56 : 1395 à Moréac et 100 au Moustoir-Remungol le 6 janvier, 1015 à Bréhan-Loudéac (22) le 23, 250 à Croixanvec et 375 à Noyal-Pontivy le 25...
- 44 : 800 à la mi-janvier à Ancenis.

Derniers hivernants le 18 mars à Goulven. Encore quelques attardés à Ouessant jusqu'au 12 mai et 1 le 24 à Roscoff (29).

PLUVIER ARGENTE *Pluvialis squatarola*

Hivernage record avec près de 12000 pluviers dénombrés à la mi-janvier sur le littoral breton.

Recensement BIROE - janvier 1989

35	22	29	56	44	Total Bretagne
2852	1691	2992	3731	620	11886

Principaux sites : baie du Mont-St-Michel (35) : 2840, golfe du Morbihan : 2400, Trégor (22) : 1126, rade de Lorient (56) : 830, baie de Goulven (29) : 800.

VANNEAU HUPPE *Vanellus vanellus*

Citons quelques chiffres concernant la mi-janvier :

- 35 : 1500 en baie du Mont-St-Michel, 2700 autour des étangs de la région de Vitré.
- 22 : 2826 dénombrés dans l'intérieur dont 800 à Runan, 600 à Perret, 500 à Merléac...
- 29 : 4500 dénombrés dans le nord du département dont 763 en rade de Brest, 2000 dans les Abers, 1200 en baie de Goulven...
- 56 : 1500 sur le littoral et 5700 sur les communes de Moréac, Moustoir-Remungol, Pluméliau, Kerfourn, Noyal-Pontivy, St-Gérard, Croixanvec, Bréhan-Loudéac et Lanouée.
- 44 : 4500 à Ancenis.

BECASSEAU MAUBECHE *Calidris canutus*

Recensement BIROE - janvier 1989

35	22	29	56	44	Total Bretagne
930	2438	96	96	10	3570

3 sites regroupent plus de 90% de la population hivernante : l'Anse d'Yffiniac (22) : 2000, la baie du Mont-St-Michel (35) : 930 et la baie de St-Efflam-Lannion (22) : 370. On notera particulièrement l'effondrement des effectifs de la baie du Mont.

BECASSEAU SANDERLING *Calidris alba*

Recensement BIROE - janvier 1989

35	22	29	56	44	Total Bretagne
10	384	3398	193	4	3989

La baie de Goulven se distingue encore par des effectifs remarquables durant la migration post-nuptiale : 1010 dès le 29 juillet, maximum 1500 le 11 septembre. Nouvelle augmentation sensible des effectifs dénombrés en hiver, et toujours une prépondérance du littoral du nord-Finistère (3060 ind).

BECASSEAU SEMIPALME *Calidris pusilla*

1 ad. les 16 et 17 juin à Ouessant (29). Deuxième observation de cette espèce américaine, à une époque surprenante.

BECASSEAU MINUTE *Calidris minuta*

Passage post-nuptial très étalé : du 22 juillet au 18 novembre à Séné (56). De façon générale, les groupes les plus importants sont notés de fin août à mi-septembre : 11 le 27 août à Goulven (29),... 7 à 22 entre le 5 et le 17 septembre à Guérande (44)... 13 le 8 à Lancieux (22), 14 le 10 à St-Coulomb (35)... 28 le 18 à Goulven, encore 14 le 1er octobre en baie du Mont-St-Michel (35). En hiver, 1 le 18 décembre à Erbrée (35) et 11 à la mi-janvier en baie du Mont-St-Michel (35). 2 les 21 janvier et 12 février et 4 le 5 mars en baie de Goulven (29), 1 les 22 février et 8 mars en baie de St-Brieuc (22).

Observations sporadiques au printemps, surtout durant :

- la première quinzaine d'avril : 6 données, max 7 les 12 et 14 à Séné (56)
- la première quinzaine de mai : également 6 données, max 5 le 11 à Séné.

BECASSEAU DE TEMMINCK *Calidris temminckii*

1 le 30 juillet à St-Suliac (35), 1 le 13 septembre à Ouessant (29), 1 du 26 avril au 2 mai puis 2 le 3 mai à Brest (29), 1 le 4 et 2 le 6 mai à Séné (56).

BECASSEAU TACHETE *Calidris melanotos*

1 les 1er et 8 octobre à Plonéour-Lanvern (29) ; 1 le 5 juin à Brest (29).

BECASSEAU COCORLI *Calidris ferruginea*

Premiers migrants le 22 juillet à Séné (56), le 29 sur la Loire (44) et à St-Benoît des Ondes (35)... Passage important de juvéniles à partir de fin août, culminant à la mi-septembre : 33 le 4 septembre à Mesquer (44), 15 le 7 septembre, 52 le 9, 40 le 18 et 33 le 23 à Locquénolé (29), 15 le 10 et 57 le 11 septembre dans l'anse d'Yffiniac (22), 16 à Séné du 11 au 18,... Encore quelques

groupes en octobre : 25-30 le 8 en baie de Morlaix (29), 15 le 21 en baie de Goulven (29). Dernier le 13 novembre à Riaillé (44).

Petit passage du 1er au 14 mai (max 3) à Séné (56), 1 le 6 mai en baie de St-Brieuc (22).

BECASSEAU VIOLET *Calidris maritima*

1er le 26 août à Ouessant (29) où l'espèce devient régulière à partir du 7 septembre. L'île accueille 9 hivernants dont le départ se situe fin mars-début avril. Par la suite, un passage est décelé du 18 avril au 26 mai (max 67 le 11). Bien peu de données par ailleurs : 110 recensés sur le littoral breton à la mi-janvier.

BECASSEAU VARIABLE *Calidris alpina*

Recensement BIROE - janvier 1989

35	22	29	56	44	Total Bretagne
35260	23621	43858	43400	8810	154949

Principaux sites : baie du Mont-St-Michel (35) : 35100, golfe du Morbihan : 23000, estuaire de la Penzé (29) : 7800, baie de Vilaine (56) : 7200, baie de Goulven (29) : 6500, baie de Morlaix (29) : 6300, rade de Lorient (56) : 6300.

BECASSEAU FALCINELLE *Limicola falcinellus*

3 ad. les 9 et 10 mai à Séné (56). Si les dates sont habituelles pour la France, l'effectif est tout à fait remarquable pour la région.

BECASSEAU ROUSSET *Tryngites subruficollis*

1 le 8 septembre à Ouessant (29).

BECASSINE SOURDE *Lymnocyptes minimus*

2 dès le 22 juillet à Ancenis (44), 1 le 25 septembre à Gosnée (35) puis passage à Ouessant (29) du 12 octobre au 4 novembre (10 données pour 16 ind.).

LIMNODROME A LONG BEC *Limnodromus scolopaceus*

1 juv. le 20 octobre à Goulven (29) ; 1 ad. à partir du 3 juillet à Séné (56).

BARGE A QUEUE NOIRE *Limosa limosa*

Recensement BIROE - janvier 1989

35	22	29	56	44	Total Bretagne
415	0	83	0	250	748

L'hivernage de cette espèce en Bretagne, et surtout en baie du Mont-St-Michel (35), devient de plus en plus marginale. Rappelons que ce site accueillait 6000 barges au début des années 70. 1 couple dans les marais de Séné (56).

BARGE ROUSSE *Limosa lapponica*

Recensement BIROE - janvier 1989

35	22	29	56	44	Total Bretagne
600	962	1348	136	160	3206

Principaux sites : baie de Goulven (29) : 800, anse d'Yffiniac (22) : 700, baie du Mont-St-Michel (35) : 600, baie de Morlaix (29) : 240.

COURLIS CORLIEU *Numenius phaeopus*

... 3-5 hivernants de novembre à février à Ouessant (29), 2 le 30 novembre au 27 février à Plouzané (29), 2 du 10 au 26 décembre puis 1 jusqu'au 11 mars en rivière de Daoulas (29), 1 le 12 février en baie de Goulven (29).

COURLIS CENDRE *Numenius arquata*

35	22	29	56	44	Total Bretagne
1970	1230	1619	840	260	5919

Principaux sites : baie du Mont-St-Michel (35) : 1950, anse d'Yffiniac (22) : 684, estuaire de la Penzé (29) : 400, baie de Morlaix (29) : 320, golfe du Morbihan : 310.

CHEVALIER ARLEQUIN *Tringa erythropus*

73 à la mi-janvier avec 2 pôles principaux : la baie de Goulven (29) avec 45 et les marais de Séné (56) avec 15. Par ailleurs, 12 sur le reste du littoral du nord Finistère et 1 à Paimpol (22).

CHEVALIER GAMBETTE *Tringa totanus*

Recensement BIROE - janvier 1989

35	22	29	56	44	Total Bretagne
17	646	1994	696	80	3433

Principaux sites : littoral du Trégor (22) : 458, baie de Morlaix (29) : 370, baie de Goulven (29) : 350, golfe du Morbihan : 320, estuaire de la Penzé (29) : 250, Baie de Vilaine (56) : 240.

CHEVALIER STAGNATILE *Tringa stagnatilis*

1 le 16 août à La Forêt-Landerneau (29) ; 1 le 8 mai à Jugon-les-Lacs (22).

CHEVALIER SYLVAIN *Tringa glareola*

La migration post-nuptiale semble maximale en août en Ile-et-Vilaine et en Morbihan. Derniers le 17 septembre en Ile-et-Vilaine, le 24 en Loire-Atlantique. Enfin, 1 attardé le 2 novembre à Pleudaniel (22).

Passage de printemps très faible, uniquement en mai : 1 le 7 à Larmor-Baden (56) et à Séné (56)... 1 le 27 à Kerlouan (29).

Arrivée bien marquée après la mi-juin : 1 le 17 à Goulven (29), 1 le 21 à Séné (56)... 10-15 le 8 juillet à le Tour-du-Parc (56).

CHEVALIER GUIGNETTE *Actitis hypoleucos*

Le 10 juin, 1 ad accompagné de 4 poussins sont observés sur un îlot de la Loire à Varades (44), ce qui constitue la première preuve de reproduction de l'espèce en Bretagne !

TOURNEPIERRE A COLIER *Arenaria interpres*

Recensement BIROE - janvier 1989

35	22	29	56	44	Total Bretagne
384	774	3775	794	360	6087

Principaux sites : estuaire de la Penzé (29) : 900, baie de Quiberon (56) : 583, baie de Morlaix (29) : 500, littoral du Trégor (22) : 476, les Abers (29) : 401, baie de Goulven (29) : 400.

PHALAROPE A BEC ETROIT *Phalaropus lobatus*

3 observations d'isolés dans le sud-est de la région : le 23 septembre à Pénestin (56), le 23 à Bourgneuf (44) et le 25 septembre à Piriac (44).

PHALAROPE A BEC LARGE *Phalaropus fulicarius*

Observé uniquement à l'automne et surtout à Ouessant (29) : 1 le 26 août, 1 le 23 septembre, 10 le 7 octobre, 1 le 10, 7 le 11 puis 1 le 30 octobre. 1 le 8 octobre à Tréogat (29) et 1 cadavre découvert en octobre en Brière (44).

LABBE POMARIN *Stercorarius pomarinus*

1 le 21 août à Plougasnou (29). A Ouessant, le passage noté du 8 septembre au 10 novembre culmine de fin septembre à fin octobre. Toutes les autres observations sont réalisées en octobre sauf 2 W le 20 novembre à Brignogan (29).

LABBE PARASITE *Stercorarius parasiticus*

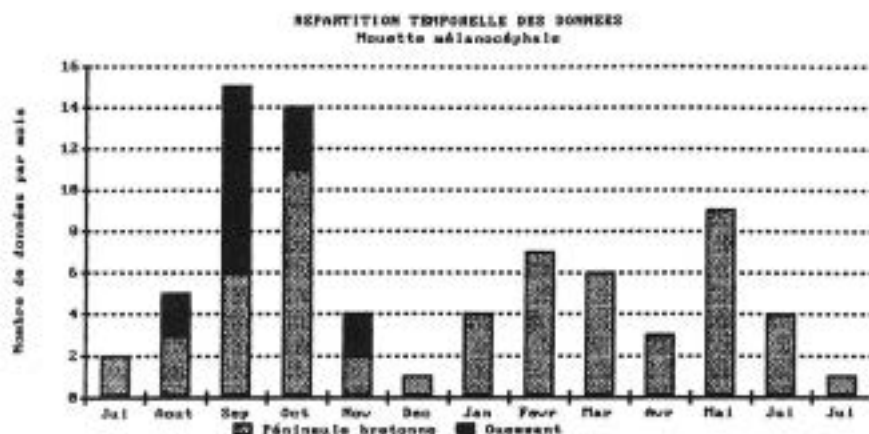
Passage post-nuptial du 22 août au 29 octobre à Ouessant (29) mais surtout du 13 au 28 septembre puis du 5 au 12 octobre. Dans le reste de la région, les observations concernent la même plage de temps et des effectifs réduits (1-2 ind.) sauf 4 le 13 septembre à St-Malo (35), 12 le 21 en baie de St-Brieuc (22) et 3 le 11 octobre au Cap Fréhel (22). Au printemps, Ouessant fournit 4 données entre le 30 mars et le 14 avril pour 5 ind. 1 les 11 et 27 avril en rade de Brest (29) et 1 le 30 avril à St-Philibert (56).

GRAND LABBE *Stercorarius skua*

A Ouessant (29), le passage d'automne qui s'étale sur 2 mois et demi (du 18 août au 31 octobre) culmine durant la deuxième décade de septembre et la première quinzaine d'octobre. Très peu ensuite. 2 le 20 novembre à Brignogan (29), 1 à 2 les 1er et 6 décembre et 5 janvier à Ouessant, 1 le 22 janvier à Bréhat (22). 1 ind. épuisé le 4 avril à Chauvigné (35), à plus de 20 km de la mer. Ouessant fournit 2 observations à cette époque : 12 le 5 avril et 3 le 11.

MOUETTE MELANOCEPHALE *Larus melanocephalus*

Dpt	35	22	29	56	44
Nbre données	2	26	39	5	3



Cette année encore on note une prépondérance des observations en Côtes d'Armor et Finistère. La répartition temporelle des observations montre :

- un net maximum en septembre-octobre
- une remontée prénuptiale très étalée voire partiellement masquée par des estivages, notamment en baie de St-Brieuc (22) : 5 données en juin et juillet.

La baie de Douarnenez (29) accueille les plus forts effectifs : 15-20 le 20 octobre, 35 le 8 janvier.

MOUETTE ATRICILLE *Larus atricilla*

1 premier hiver le 23 août à Goulven (29) ; 1 juv. le 28 août à Ouessant (29).

MOUETTE DE FRANKLIN *Larus pipixcan*

1 ad. du 1er au 13 décembre à Ouessant (29).

MOUETTE DE SABINE *Larus sabini*

Passage noté de début septembre à fin octobre essentiellement à Ouessant (29) : 9 données/14 entre le 26 septembre et le 28 octobre dont 8 individus le 7. Ailleurs, 2 le 3 septembre à St-Bihy (22), en centre Bretagne, 1 le 6 à Tréogat (29), 5 les 26 septembre et 2 octobre au large du Croisic (44) et 3 le 16 octobre au large de Belle-Ile (56).

GOELAND A BEC CERCLE *Larus delawarensis*

1 (2ème année) le 25 août, 2 (1er hiver) le 6 novembre en baie de Goulven (29). 3 observations concernant peut-être 1 seul ind : 1 ad le 10 septembre à Batz-sur-Mer (44), 1 ad (le même) le 17 septembre, 1 ad le 1er octobre à la Turballe (44). 1 imm. donne également lieu à de nombreuses observations à Brest (29) du 24 janvier au 6 février puis du 16 mars au 9 avril entre Kerhuon et Plouzané (29).

GOELAND ARGENTE *Larus argentatus*

Addendum. 6 couples nicheurs cette année à Rennes (35). La première preuve de nidification y a été observée au printemps 88 : 2 à 4 couples.

GOELAND LEUCOPHEE *Larus cachinnans*

... 250 le 21 août à St-Michel-Chef-Chef (44). La forme "cantabrique" est identifiée le 27 août à Batz-sur-Mer (44) et le 25 octobre à Ouessant (29).

GOELAND MARIN *Larus marinus*

... 348 couples à l'île de Keller/Ouessant (29), plus grosse colonie française.

STERNE HANSEL *Gelochelidon nilotica*

1 ad. le 29 août à Ouessant (29) ; 2 le 22 juin à Le Tour du Parc (56).

STERNE CASPIENNE *Sterna caspia*

1 ad. du 20 au 23 juillet à Séné (56) ; 1 le 30 septembre au Cap Fréhel (22).

STERNE CAUGEK *Sterna sandvicensis*

1390-1459 couples dans les réserves de la S.E.P.N.B. dont 551-600 à la Colombière/St-Jacut (22) ; 500 en baie de Morlaix (29) et 330-380 à Trévorc'h/St-Pabu (29).

STERNE DE DOUGALL *Sterna dougallii*

1 ad. nourrit 1 juv. volant le 2 août à la Colombière/St-Jacut (22). Migration post-nuptiale notée uniquement en août : 4 le 4, 2 le 7 et 5-6 le 17 à Larmor-Baden (56), 9 le 11 à Plérin (22), 1 le 21 à Préfailles (44), 1 le 25 à Plounéour-Trez (29) et 2-3 le 30 à Brest (29). 5 le 9 mai entre Quiberon et Houat (56). Les réserves de la S.E.P.N.B. accueillent près de 110 couples cette année : 1 couple à l'îlot Notre-Dame en Rance (35), première preuve de reproduction pour le site, 1 couple à la Colombière, 105 couples en baie de Morlaix (29), 1-2 couples à Trévorc'h/St-Pabu (29) et 1 couple en rivière d'Etel (56).

STERNE PIERREGARIN *Sterna hirundo*

2 le 19 février à Plouhinec (56) ; 800 à 850 en zone protégée par la S.E.P.N.B. dont 128 à 140 à la Colombière/St-Jacut (22) ; 180 en baie de Morlaix (29), 135 à 150 à Trévorc'h/St-Pabu (29), 80 dans l'archipel de Glénan (29) et 160 à 180 en rivière d'Etel (56).

STERNE ARCTIQUE *Sterna paradisaea*

L'espèce est identifiée à 15 reprises, entre le 16 août et le 10 octobre, principalement dans le Finistère et le Morbihan (6 données chacun). Les observations concernent des isolées, sauf 2 le 16 et le 20 août à Hoëdic (56) ; 2 le 7 septembre, 4 le 15 et 2 le 8 octobre à Ouessant (29), 4 le 10 octobre au Cap Fréhel (22).

GUIFETTE MOUSTAC *Chlidonias hybridus*

Un faible passage est ressenti de fin août à mi-septembre : 1 le 26 août à Tréogat (29), 2 le 29 et 3 le 18 septembre sur la Rance (22-35), 1 le 16 septembre à Ouessant (29). 2 le 3 mai et 1 le 7 juillet à Séné (56).

GUILLEMOT DE TROIL *Uria aalge*

47 couples à Goulien (29), 17 à 22 aux Roches de Camaret (29), 79 au Cap Fréhel (22).

PINGOUIN TORDA *Alca torda*

Présence notée aux Roches de Camaret (29) en période de reproduction ; 11 couples au Cap Fréhel (22).

GUILLEMOT A MIROIR *Cepphus grylle*

1 (1er hiver) les 28 mars et 2 avril entre Molène et Ouessant (29).

MACAREUX MOINE *Fratercula arctica*

... 14 couples à Ouessant (29) dont 10 sur l'Ile Keller, 11 à 12 couples en baie de Morlaix (29)...

G.GELINAUD

A SUIVRE.....